FRANCE Catholique

# FRANCE Catholique

83e année - Hebdomadaire n°3085 - 21 septembre 2007 www.france-catholique.fr 2,90€

ISSN 0015-9506

## Le «tout contraceptif» obsessionnel

page 6

## Le français menacé au Canada

page 26

## A la découverte d'une Roumanie différente

pages 8 à 17



# BREVES

## FRANCE

**FINANCES :** Le ralentissement de l'activité dans le monde a conduit le gouvernement à réviser à la baisse le 11 septembre ses prévisions de croissance pour établir le projet de budget 2008 ; la ministre de l'Economie Christine Lagarde a estimé que l'instauration d'une TVA sociale serait actuellement prématurée. Réunis à Porto le 14 septembre, les ministres des Finances européens se sont inquiétés des déficits français et ont souhaité l'amplification des réformes structurelles en cours.

**RÉFORMES :** Le rapport du Conseil d'analyse économique remis au Premier ministre le 13 septembre propose de stimuler la croissance sur les marchés des biens et services en réformant la distribution et en levant les barrières à l'entrée des professions fermées avant de s'attaquer à la transformation du marché du travail. C'est les 18 et 19 septembre que le président de la République a dévoilé les projets de réforme des régimes spéciaux de retraite et de la fonction publique.

**AGRICULTURE :** Le président Sarkozy a présenté le 11 septembre à Rennes sa vision de l'agriculture française et européenne, appelant à une réforme de la politique agricole commune fondée sur le principe de la préférence communautaire.

Le ministre de l'Agriculture, M. Barnier, a estimé le 17 septembre que la situation des Antilles « empoisonnées » par les pesticides était « très grave ».

**ENVIRONNEMENT :** Le rapport annuel de l'Observatoire national sur le réchauffement climatique remis le 13 septembre au ministre J.L. Borloo préconise une modification de la conception des bâtiments pour répondre à la multiplication des canicules et le développement de la recherche sur les nouvelles maladies infectieuses qui pourraient se répandre en France.

**IMMIGRATION :** Brice Hortefeux, ministre de l'Intégration et de l'Identité nationale, a reçu, le 12 septembre, une vingtaine de préfets n'ayant pas rempli leur quota d'expulsions d'étrangers entrés en fraude dans notre pays ; cette « politique du chiffre » est dénoncée par les associations de soutien aux sans-papiers. Par ailleurs, la commission des lois de l'Assemblée a adopté le 13 septembre un amendement au projet de loi sur l'immigration autorisant un candidat au regroupement familial à procéder à un test ADN pour prouver son lien de filiation.

**JUSTICE :** L'auteur principal de la profanation des tombes israélites de Herrlisheim près de Colmar, en 2004, a été condamné à 30 mois de prison ferme le 12 septembre.

L'ancien Premier ministre, Dominique de Villepin, a été entendu le 13 septembre au pôle financier du tribunal de Paris après sa mise en examen dans l'affaire Clearstream.

Georges Frêche, président de la région Languedoc- Roussillon, a été relaxé le 13 septembre par la cour d'appel de Montpellier des poursuites engagées contre lui pour avoir injurié les harkis.

**POLICE :** La ministre de l'Intérieur, M. Alliot-Marie, a présenté à la presse le 13 septembre le nouvel immeuble des services de renseignements et confirmé la fusion des Renseignements généraux et de la DST en vue d'éviter la concurrence entre services.

**SÉCURITÉ SOCIALE :** La Cour des comptes a rendu le 12 septembre son rapport sur les comptes 2006 de la Sécurité sociale et dénoncé un déficit de 8,7 milliards pour le régime général ; elle propose d'imposer des charges sociales sur les stock-options.

**ENSEIGNEMENT :** Le ministre de l'Education, Xavier Darcos, envisage de réformer le baccalauréat et de s'attaquer à la suprématie de la filière S ; des précisions sont attendues en janvier prochain.

**RELIGION :** Le président du Conseil du culte musulman, Dalil Boubakeur, a fixé au 13 septembre le début du ramadan en France.

**PATRIMOINE :** A l'occasion de la 24e édition des Journées européennes du patrimoine, les 15 et 16 septembre, 21 000 manifestations dans 15 000 sites ont été organisées dans toute la France. La gratuité des musées devrait être testée dans neuf établissements à partir du 1er janvier 2008.

**SPORT :** Le judoka français Teddy Riner est devenu champion du monde de judo dans la catégorie des plus de 100 kg, le 13 septembre à Rio-de-Janeiro. La Française Gévrise Emane a également remporté le 14 un premier titre mondial dans la catégorie des moins de 70 kg.

## MONDE

**CLIMAT :** Les délégués de 120 pays réunis à Montréal à partir du 12 septembre ont constaté que le traité du 16 septembre 1987 sur la protection de la couche d'ozone avait réussi à stopper la production des CFC au prix d'une dépense modique (2 milliards d'euros).

**TERRORISME :** D'après le rapport annuel de l'International Institute for Strategic Studies publié le 12 septembre, le terrorisme islamique et le réchauffement climatique sont les principales menaces auxquelles le monde sera confronté en 2008.

L'organisation terroriste Al-Qaida a mis à prix le 15 septembre la tête d'un dessinateur suédois à qui elle reproche la publication d'une caricature de Mahomet.

**EUROPE :** Dopé par le risque de récession aux Etats-Unis, l'euro a atteint le 13 septembre un nouveau record historique à 1,39 dollars. Au même moment, le pétrole a franchi à Londres le cap historique des 80 dollars le baril.

La Commission européenne a annoncé, le 11 septembre, la mise au point du premier vaccin contre le virus de la grippe aviaire de type H7N1.

**ETATS-UNIS :** Auditionné par les parlementaires le 11 septembre, le général Petraeus, commandant les troupes en Irak, a expliqué les avantages de l'envoi de renforts et exclu pour l'instant un retrait significatif des troupes américaines ; le non–remplacement de certaines unités permettrait seulement de ramener les effectifs de 160 à 130 000 hommes d'ici l'été prochain.

**JAPON :** Affaibli par des scandales à répétition au sein de son gouvernement, le premier ministre conservateur, Shinzo Abe, a remis sa démission le 12 septembre, moins d'un an après son arrivée au pouvoir.

**RUSSIE :** Le président Poutine a accepté le 12 septembre la démission du Premier ministre Mikhail Fradkov ; contre toute attente, il a présenté le chef du service fédéral de contrôle financier, Viktor Zoubkov, pour lui succéder.

**BELGIQUE :** Alors que les négociations en vue de former un gouvernement belge sont bloquées depuis trois mois, les sondages indiquent que 40 à 50% de la population de langue flamande seraient favorables à la disparition de l'Etat belge.

**INDONÉSIE :** Un tremblement de terre de magnitude 8 s'est produit le 12 septembre au large de la côte occidentale de Sumatra à 700 km au sud de Singapour ; plusieurs alertes au tsunami ont été lancées par les autorités.

**GRÈCE :** Malgré sa mauvaise gestion des incendies de l'été, le Premier ministre Costas Caramanlis a remporté les législatives du 16 septembre.

**J.L**

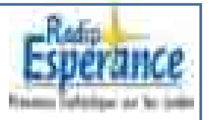
(voir aussi en page 7, les dessins de la semaine).

## SOMMAIRE



COUVERTURE © JOHN POLE


Ecoutez la chronique de Gérard Leclerc, chaque semaine sur :

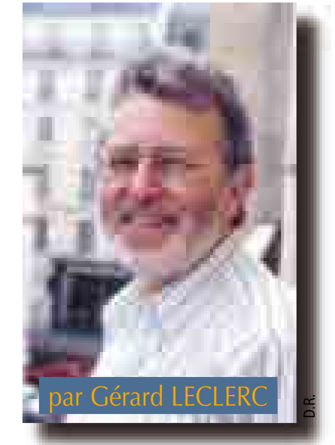




# EDITORIAL

# La flamme de l'évangélisation

Après Vienne, Paris, Lisbonne et Bruxelles, Budapest est, toute cette semaine, la capitale européenne de l'évangélisation. L'idée est née de l'accord de cinq cardinaux, archevêques de grandes métropoles de notre continent, et elle a, d'année en année, démontré sa fécondité. Oui, l'Europe doit être réévangélisée ! Il ne faudrait d'ailleurs pas penser que cette nouvelle évangélisation serait inédite et qu'il y aurait eu une continuité sans ruptures depuis l'annonce de la Bonne Nouvelle des premiers siècles du christianisme. Il y a déjà eu plusieurs réévangélisations à l'intérieur de l'espace historique de l'Europe. La foi n'est pas une sorte de valeur patrimoniale qui se transmettrait facilement de générations en générations. Elle réclame de chaque personne, à supposer que la transmission se produise dans les meilleures conditions, une réappropriation intérieure, une conversion sans laquelle il n'y a pas de vie selon la grâce. Par ailleurs, la transmission se déploie dans l'histoire et ne cesse de se confronter à ses risques, ses tentations, ses divisions, ses erreurs comme autant d'occasions de chutes.


par Gérard LECLERC

D.R.

Il suffit de consulter n'importe quel historien pour se rendre compte que, dès les origines, la foi est bousculée et que chaque génération assume le choc de remises en cause, ne serait-ce qu'à l'exemple de l'héroïsme des saints. Le défi de notre temps est souvent caractérisé par le mot de *sécularisation* qui sous-entend que les sociétés modernes vivent désormais naturellement sous un mode a-religieux et que ce serait même la condition de la paix civile. Les convictions philosophiques et confessionnelles seraient désormais d'ordre privé et l'organisation de la cité ne serait plus dévolue qu'à un Droit forgé par les siècles démocratiques, auquel beaucoup ajoutent le dynamisme du Marché. La "neutralité axiologique" d'une telle conception favorise l'indifférentisme avec des conséquences qui n'alarment pas seulement les responsables religieux.

Les chrétiens sont parfois paralysés par la contagion des mentalités neutralistes. Un certain relativisme, parfois facilité par des conceptions aberrantes du dialogue interreligieux, s'est répandu chez beaucoup qui craignent également les ravages du *fondamentalisme* et du *prosélytisme*. C'est bien pourquoi il s'agit de ressaisir en profondeur l'impératif de l'évangélisation. Annoncer le Christ, selon saint Paul, n'est pas pour les chrétiens un choix hasardeux, c'est une obligation qui s'enracine au plus intime de la conscience et s'éclaire dans la certitude du Salut apporté pour l'unique rédemption du monde. Un colloque* sur le sujet se tiendra à Paris, le jeudi 4 octobre à l'initiative de l'Aide à l'Église en Détresse. Nous ne manquerons pas ce rendez-vous, où se retrouveront de hauts responsables de la hiérarchie catholique. La semaine d'évangélisation de Budapest aura, par avance, témoigné que la réévangélisation du XXI^e siècle est en marche ! ■

* A St-Christophe de Javel (Paris XV^e). Entrée libre. Inscription obligatoire auprès de Véronique Belle : belle@aed-france.org ou 01.39.17.30.25.

## SOCIALISTES

par Alice TULLE

# Rixe dans l'impasse

**Faute de savoir comment s'opposer et au nom de quoi, les socialistes se livrent à des règlements de comptes avant de s'affronter sur le futur candidat à l'élection présidentielle.**

Des livres et des déclarations comme s'il en pleuvait ! La masse de textes produite par les dirigeants socialistes donne l'impression d'une grande confusion. On cherche des tactiques de courants et on n'en trouve pas. On se demande si les socialistes toucheront un jour le fond du puits : après les radicaux, les communistes ont presque totalement coulé dans des profondeurs abyssales et les socialistes sont en train de les suivre.

Voici quelques années, ces remarques auraient pu passer pour polémiques. Aujourd'hui, elles ne font que résumer la situation d'un parti livré à de basses querelles. Un exemple significatif est donné par Claude Allègre, dont la brutalité est notoire. Dans un livre récemment publié l'ancien ministre de Lionel Jospin s'efforce de déconsidérer Ségolène Royal qui serait « médiocre » et « tellement mégalo » et qu'il compare à Evita Peron, femme du dictateur argentin qui prit effectivement le pouvoir. Les amis de Laurent Fabius ne sont pas moins remontés – mais en termes plus choisis - contre la perdante et l'on publie, dans *Libération*, les "bonnes feuilles", atrocement amères, d'un livre de Lionel Jospin qui s'intitule tout simplement *L'Impasse*.

Ce mot convient. Jetés dans une impasse par la défaite de leur candidate, les dirigeants socialistes s'affrontent – ce qui n'est pas nouveau – mais sans savoir ce qui pourrait désormais les rassembler et leur permettre de reconquérir le pouvoir.




La participation de personnalités de gauche au gouvernement de François Fillon les a désorientés et les oppositions sur la tactique sont tellement tranchées que le Parti socialiste ne parvient plus à jouer son rôle d'opposant. Cette incapacité a été cruellement soulignée au début de l'affrontement sur les régimes spéciaux de retraites.

Le projet socialiste adopté le 1^er juillet 2006 défendait le principe de la retraite à 60 ans et annonçait une simple négociation sur le financement des régimes spéciaux – ce qui laissait entendre qu'ils seraient préservés. Pourtant, un ancien conseiller de Lionel Jospin, Manuel Valls, se déclarait favorable à un alignement des régimes spéciaux sur le régime général.

Bien entendu, cette prise de position déclencha la fureur de la gauche du Parti : Jean-Luc Mélanchon récusa hautement cet alignement ... sur François Fillon et Gérard Filoche s'exclama qu'il ne fallait pas supprimer les régimes spéciaux « qui ne coûtent rien ou presque à personne » mais qu'il fallait au contraire « les élargir et les adapter à d'autres métiers ou souffrances » lorsque « les spécificités du travail l'exigent : dans le bâtiment, l'agriculture, la restauration, le transport... ». Pris entre les tirs de sa gauche et de sa droite, François Hollande sortit de ce mauvais pas en faisant adopter par le Bureau national une déclaration centriste dans laquelle le Parti se prononce pour « une évolution négociée des régimes spéciaux » - ce qui mécontente les syndicats qui veulent mener une bataille frontale contre la réforme.

Cette incapacité à s'opposer plonge cadres et militants dans le désarroi. Or cette paralysie risque de durer. Lorsque la période des règlements de compte sera terminée, lorsque l'appareil aura réussi à marginaliser complètement Ségolène Royal (on dit en coulisses que Pierre Mauroy l'abandonne de même que François Rebsamen, qui fut l'un des directeurs de sa campagne), les adhérents pourront assister à l'affrontement entre François Hollande et Bertrand Delanoë en vue du contrôle de l'appareil. Bien entendu, les deux futurs rivaux pensent à leur candidature à la présidentielle de 2012 !

Telle est la logique du quinquennat, qui pousse à la campagne électorale permanente. Les municipales de 2008 durciront la compétition à gauche et Bertrand Delanoë compte bien se faire réélire facilement à la mairie de Paris pour ensuite s'emparer de l'Elysée. A nouveau, l'ambition tiendra lieu de programme. ■

Telle est la logique du quinquennat, qui pousse à la campagne électorale permanente

## MAROC

par Yves LA MARCK

# Paix royale

***Pour l'instant, tout va bien au Royaume du Maroc : l'islamisme n'a pas pu profiter des élections législatives.***

ALORS que sondages et médias occidentaux prédisaient un raz de marée des « islamistes modérés », les résultats des élections du 7 septembre s'inscrivent dans la continuité. Le Parti de la Justice et du Développement (PJD) arrive troisième ; derrière les conservateurs du vieux parti de l'Istiqlal (Indépendance) et le parti berbérophone. L'Union socialiste des forces populaires (USFP) recule fortement.

La stratégie du PJD n'a pas été validée par les électeurs qui ont préféré s'abstenir en masse. Seuls 37% des électeurs ont voté et à peine 30% de suffrages exprimés. Les dirigeants islamistes modérés n'offraient pas d'alternative crédible. Ils s'affirmaient comme un parti de gouvernement, prétendant – trop ouvertement – au poste de Premier ministre ou à de gros ministères, en définitive proche du Palais. Ceux qui voulaient voter pour le régime n'avaient aucune raison d'un nouveau parti : ils avaient l'Istiqlal. Mieux, ils ont le Roi. Au Maroc de Mohamed VI, cela suffit à l'ambition des meilleurs et aux volontés de réformes.

Les islamistes modérés n'avaient trouvé, pour se distinguer, que la rhétorique de la lutte contre la corruption. Ils n'ont pas osé faire campagne en s'affirmant comme un parti religieux parce que ce qualificatif leur collait à la peau et qu'ils devaient passer leur temps à s'en défendre, contre les attentes de leur électorat naturel. Le piège de la diabolisation s'est refermé sur eux, tandis qu'ils



ne pouvaient capitaliser sur le développement, le créneau de l'économie libérale étant occupé par le parti nationaliste Istiqlal. Ils ont donc échoué à constituer la synthèse qui a réussi en Turquie entre morale religieuse et démocratie, économie et société du Parti de la Justice et de la Prospérité. La prospérité à l'Istiqlal couplée à la légitimité religieuse dont peut se parer la monarchie chérifienne était imparable. Les deux constituent un centre solide, excluant les socialistes d'un côté, les radicaux extrémistes de l'autre. Nul besoin d'un parti islamiste modéré : l'emploi est tenu par la combinaison du Roi et de l'Istiqlal. Le PJD est récupéré par le pouvoir comme l'ex-Hamas l'a été en Algérie par le FNL.

Echec tactique du PJD, succès de la stratégie de containement de l'islamisme, certes, mais il faut cependant regarder plus loin et ne pas se réjouir trop naïvement. Le PJD peut éclater avec une fraction rejoignant les conservateurs de l'Istiqlal, tandis que l'autre retournerait au discours religieux pur et dur, fusionnant avec les disciples du cheick Yassine, et surtout sa fille Nadia, de l'Association Justice et Bienfaisance qui n'est pas, jusqu'à présent, un parti politique mais pourrait le devenir. Rien de plus simple dans la mouvance islamiste que de passer de l'un à l'autre.

Un autre enjeu manqué par le PJD aura été de vouloir présenter des candidats dans toutes les circonscriptions sans avoir fait clairement sa mue entre les zones rurales et les villes. Ou trop l'un ou trop l'autre. Là est la force du mouvement tamazigue uni après avoir été divisé sur ce thème de la défense du monde rural dans son identité. Le PJD n'a pas réussi à trouver sa place sur le terrain d'un Maroc décidément trop divers. ■

***Ceux qui voulaient voter pour le régime n'avaient aucune raison d'un nouveau parti***

## CONTRACEPTION

par Tugdual DERVILLE

# Question de choix

**La nouvelle campagne gouvernementale de promotion de la contraception affiche l'ambition de faire baisser les statistiques de l'Interruption Volontaire de Grossesse. Louable objectif…**

Sur un site Internet, c'est une collection de petites culottes sur un fil à linge. A la télévision, ce seront quelques mots suggestifs, sur des images de vêtements qu'on enlève. Cela pour inciter les Françaises à «mieux utiliser la contraception». Roselyne Bachelot a entériné le projet né avant son arrivée au ministère de la Santé.

Dans la ligne de ses prédécesseurs, de gauche comme de droite, elle déplore que l'avortement ne baisse pas, raison officielle des spots publicitaires diffusés depuis le 17 septembre. C'est même l'inquiétante croissance des avortements chez le plus jeunes. A l'instar du professeur Raphaël Nisand, les autorités sanitaires mettent désormais en garde contre certaines conséquences de l'IVG autrefois occultées : «commencer sa vie sexuelle par un avortement, c'est dramatique».

Slogan retenu : «La meilleure contraception, c'est celle que l'on choisit.» Un «drôle de rappel» note Florence Deguen dans *Aujourd'hui en France* considérant que, déjà, la France «détient le record de la diversité des contraceptifs vendus en pharmacie : féminins, masculins, chimiques, mécaniques, chers ou quasi gratuits…». C'est même dans l'hexagone qu'on constate le record mondial de leur utilisation. Ceux qui pronostiquaient un recours à l'IVG «marginal» avec le développement de la contraception expliquent leur échec par un «paradoxe contraceptif français».

Mais ce «tout contraceptif» est jugé obsessionnel par les anti-IVG. Pour le docteur Xavier Mirabel, président de l'Alliance pour les Droits de la Vie, «il a déjà fait la preuve de son échec». Alors que le préservatif a été présenté comme la parade absolue contre le virus du sida, on sait désormais que les Centres de planification familiale ont reçu de nombreuses jeunes filles enceintes à la suite des fameuses «ruptures» du latex. La fiabilité de la pilule contraceptive est également en cause. Non pas technique, mais «pratique» : de nombreux avortements sont consécutifs à l'oubli de sa prise ou à certains rejets passés inaperçus comme au moment d'une gastroentérite.




Les spécialistes estiment à 3 millions annuellement le nombre de ces «accidents de contraception» (relations sexuelles qu'on croyait à tort «protégées») qui aboutiraient à deux tiers des 220 000 interruptions volontaires de grossesse. Pour conjurer le sort, on conseille aux femmes de combiner pilule et préservatif. On veut aussi doper les dispositifs intra-utérins. Auteur de *Contraception, mode d'emploi* (éd. J'ai lu), l'emblématique docteur Martin Winckler affirme qu' «il existe des stérilets adaptés à des jeunes filles de 16 ans» (*Métro* 12 novembre) ! Leur caractère anti-nidatoire, donc abortif au sens strict, est occulté. Et logiquement méconnu.

Face à la persistance de nombreuses «grossesses non désirées» la solution miracle prônée est la «contraception d'urgence» ou pilule du lendemain. Le Dr Elisabeth Aubeny, présidente de l'Association française pour la contraception, souhaite que chaque femme l'ait en réserve à domicile «au cas où». Cependant, le fabricant du Norlevo précise qu'il peut, lui-aussi, empêcher la nidation d'un être humain déjà conçu. Et certains s'alarment de l'explosion des ventes d'un produit hautement dosé qui risque d'encourager à l'irresponsabilité sexuelle. Les jeunes générations semblent en tout cas rétives au matraquage hygiéniste. De leur côté, les associations d'aide aux femmes enceintes déplorent «l'intégrisme contraceptif». Il entretiendrait l'illusion d'un devoir de maîtrise absolue de la maternité. Voilà pourquoi le recours à l'avortement s'impose de plus en plus lors des inévitables «échecs».

On notera au passage que les méthodes naturelles de régulation des naissances, modernes et tout aussi efficaces, en pratique, que la pilule contraceptive, demeurent les grandes oubliées de ce genre de propagande. Ne sont-elles pas conformes au souci d'écologie humaine des nouvelles générations ? ■

**Les méthodes naturelles de régulation des naissances sont les grandes oubliées**

Ecoutez la chronique de Tugdual Derville, chaque semaine sur :





# Le coup de crayon de Chaunu




**DISPARITION :** L'animateur de télévision Jacques Martin est décédé le 14 septembre à l'âge de 74 ans.



**FRANCE-ALLEMAGNE :** Nicolas Sarkozy et Angela Merkel s'étaient retrouvés le 10 septembre près de Berlin pour un sommet informel consacré notamment aux questions économiques et financières, apparemment décontracté et positif. Mais, de petites phrases en petites phrases, les médias ont fini par considérer, au cours de la semaine qui a suivi, cette rencontre comme un échec, et parlent même d'une "fâcherie" entre les deux dirigeants...

**IRAN :** L'Agence internationale de l'énergie atomique a ouvert le 17 septembre à Vienne sa conférence générale avec au premier plan la question du nucléaire iranien. De retour du Proche-Orient, Bernard Kouchner, ministre des Affaires étrangères français a déclaré le 16 septembre (lors du «Grand Jury» RTL/Le Figaro/LCI) que la crise du nucléaire iranien impose de «se préparer au pire qui est la guerre».





REPORTAGE

# La Roumanie à l'heure de Sibiu

*Texte : Marie-Gabrielle LEBLANC/Photos : John POLE*

***En 2007, Sibiu, ville-musée au centre de la Roumanie, est capitale culturelle de l'Europe et, du 4 au 9 septembre, s'y est tenu le Conseil œcuménique des Églises. Cette manifestation a réuni plus de 2500 délégués de diverses familles chrétiennes (catholiques, orthodoxes, protestants, anglicans, etc.) et plus de 350 journalistes. C'est la première fois qu'une assemblée œcuménique de cette importance se tenait dans un pays à majorité orthodoxe. La Roumanie se trouve ainsi aux avant-postes de l'œcuménisme, ce que vient de confirmer l'élection de son nouveau patriarche orthodoxe, Mgr Ciobotea, qui sera bien dans la ligne du regretté Teoctist, disparu le 30 juillet dernier. Mais, avant de demander à Antoine Arjakovsky de nous rendre compte du COE, familiarisons-nous avec ce pays, par une invitation au voyage, de Marie-Gabrielle Leblanc.***

SIBIU, au centre de la Transylvanie, où se dressent la cathédrale orthodoxe de style byzantin, la cathédrale catholique de style baroque autrichien, et une cathédrale réformée gothique, a une vocation œcuménique. Une mosaïque confessionnelle, les mélanges de population - avec la présence d'une forte minorité hongroise qui atteint en Transylvanie presque 20%, et 30% dans certains cantons comme Harissa et Sibiu-, obligent bon gré mal gré au dialogue.

La Roumanie est la locomotive de l'œcuménisme entre catholiques et orthodoxes, même si la tolérance envers les grécocatholiques, de rite byzantin mais unis à Rome depuis trois cents ans, est loin d'être acquise. Le régime communiste a interdit en 1948, et persécuté l'Église grécocatholique. Auparavant les différentes confessions vivaient en bonne entente. Les catholiques étrangers de passage sont bien accueillis par les orthodoxes, mais il n'en va pas de même pour les grécocatholiques roumains, considérés comme une anomalie.

Mgr Daniel Ciobotea, métropolite de Iasi (Moldavie), vient, ce 12 septembre, d'être élu patriarche de Roumanie, avec une voix de majorité sur ses deux concurrents, les métropolites de Cluj et de Harghita. C'est une chance pour l'oecuménisme car il en est un fervent partisan, comme les métropolites Laurentiu Streza de Sibiu (Transylvanie), et Nicolae Corneanu de Timisoara (Banat). La Roumanie a toujours été plus proche de Constantinople que de Moscou, et la création d'un patriarcat autocéphale à Bucarest en 1926, lui a permis de prendre encore plus ses distances avec l'envahissant grand frère moscovite, qui réclame aujourd'hui la primauté sur les orthodoxes à la place de Constantinople.

Timisoara, à l'ouest de la Roumanie (à 70 km de la frontière hongroise, 30 de la Serbie). Sur une place baroque de style autrichien comme à





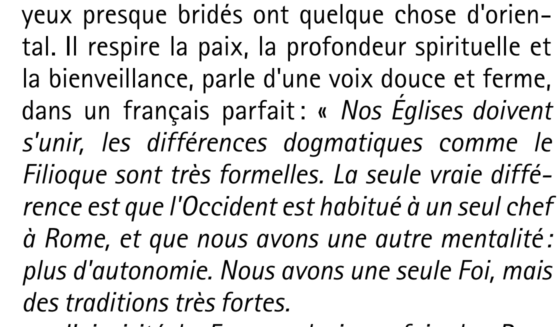
A gauche, cathédrale orthodoxe,
à droite, cathédrale catholique de Timisoara

Sibiu, la cathédrale romano-catholique (en Roumanie, cette confession regroupe surtout les Hongrois) et l'église orthodoxe serbe se font face. Le Banat est, encore plus que la Transylvanie, un carrefour de peuples : Serbes, Hongrois, Autrichiens, Allemands. Plus loin, une immense église gothique est, comme à Sibiu, devenue la cathédrale luthérienne. Dans la cathédrale orthodoxe, c'est un défilé incessant de croyants qui entrent pour faire une prière. Beaucoup de jeunes, même les filles en jean moulant découvrant le nombril, se signent et vont embrasser les icônes.

Le métropolite orthodoxe du Banat, Mgr Nicolae Corneanu, est une figure de l'œcuménisme roumain. A la chute du communisme, il a demandé pardon pour avoir, dans une certaine mesure, collaboré avec les autorités. Et il est un des rares évêques orthodoxes à avoir immédiatement rendu aux gréco-catholiques leurs églises et leurs archives. J'avais entendu chanter ses louanges par son homologue Mgr Messianu, évêque gréco-catholique de Timisoara, et fus donc heureuse d'obtenir une entrevue.

Il nous accueille avec chaleur, et nous reconduira à la fin comme des amis très chers. Le courant passe immédiatement. Mgr Corneanu a un visage et un sourire lumineux, sa barbe et ses cheveux sont d'une blancheur de neige ; ses yeux presque bridés ont quelque chose d'oriental. Il respire la paix, la profondeur spirituelle et la bienveillance, parle d'une voix douce et ferme, dans un français parfait : « *Nos Églises doivent s'unir, les différences dogmatiques comme le Filioque sont très formelles. La seule vraie différence est que l'Occident est habitué à un seul chef à Rome, et que nous avons une autre mentalité : plus d'autonomie. Nous avons une seule Foi, mais des traditions très fortes.*

***"La tâche des chrétiens au XXIe siècle est de se rapprocher"***



Mgr Corneanu

*J'ai visité la France plusieurs fois, les Roumains veulent avoir des relations étroites avec les Français, nous les considérons comme nos frères, nous sommes de la même famille latine. Nous avons à nous compléter. Vos séminaires sont vides, or l'Église doit créer des prêtres, c'est le devoir des prêtres de trouver des séminaristes. Les orthodoxes peuvent apporter leur spiritualité, leur mystique, leur profondeur, vous pouvez apporter votre sens pratique et social, votre expérience.*

*La tâche des chrétiens au XXIe siècle est de se rapprocher. Nous devons être unis, ce n'est pas facile mais c'est une nécessité. Nous avons un seul Dieu, un seul Christ, une seule Foi. Nous devons accepter la primauté de Rome, et les catholiques doivent admettre notre spécificité. Il faut lutter ensemble pour le Bien.»*

# Catholiques et B

Texte : Marie-Gabrielle LEBLANC/Photos : John POLE

**Quelques étapes dans une Roumanie catholique au dynamisme sans complexes et sans rancœurs.**

Si les églises orthodoxes neuves se reconnaissent à leurs coupoles et leurs formes arrondies traditionnelles, les églises grécocatholiques s'identifient par le drapeau jaune et blanc du Vatican arboré fièrement, et leurs lignes pointues, asymétriques, qui se veulent contemporaines mais risquent de se retrouver vite démodées.

Rome a demandé aux grécocatholiques d'être un pont entre l'Orient et l'Occident, on leur recommande de pratiquer le rite byzantin. D'un autre côté, comment leur refuser le droit de célébrer le chemin de croix et de prier le rosaire, et de remplir les églises des statues sulpiciennes qu'ils aiment tant ? Beaucoup d'églises grécocatholiques n'ont pas d'iconostases. Si la liturgie est byzantine (les vêtements sacerdotaux sont les mêmes que les orthodoxes), le décor est occidental.

A **Baia Mare** (au nord, capitale du département du Maramures), nous sommes accueillis par le Père Cristian Albu, jeune curé très ouvert de la paroisse grécocatholique de Buna Vestire (l'Annonciation).

L'église, lumineuse, sans iconostase bien qu'en principe elle soit prévue, offre une impressionnante concentration de Saintes Vierges, en statue ou en fresque, N-D de Lourdes, de Fatima, la Mater Dolorosa, la Vierge à l'Enfant - et de statues du Sacré-Cœur, saint Joseph, sainte Rita, dans le style coloré le plus classique. Une photo du Pape : l'attachement au Pape, l'affection pour sa personne est visible chez les grécocatholiques.

*«Sur 329 familles, (1200 croyants), nous avons 500 pratiquants tous les dimanches, 800 pour les fêtes. Chez nous [comme chez les orthodoxes], les curés changent peu de paroisse, sauf s'il y a incompatibilité avec les paroissiens. En revanche les vicaires ne restent que quelques mois.»*



Le P. Albu

Le Père Christian est marié. Il existe 3 à 4 % de prêtres célibataires, souvent parce qu'ils ont étudié à Rome. Le doyenné compte 26 paroisses, dont deux partagées avec les orthodoxes. Le Père regrette de ne pas avoir plus de contacts avec ses confrères orthodoxes. Il existe depuis 2000 un centre de rencontre des scouts de toutes confessions. Les Scouts de montagne, association œcuménique pour toute la Roumanie, ont été fondés ici par un prêtre grécocatholique. Quarante jeunes entre 14 et 21 ans suivent les activités du dimanche à la paroisse. 80% de la population est orthodoxe, 9% grécocatholique, 5% romanocatholique, le reste protestant.

Le Père Cristian redoute l'Union européenne, et l'influence de la télévision. *«L'Europe où on circulerait à sa guise, où on trouverait du travail partout, c'est un rêve, pas la réalité. Mais la foi est solide et va résister. Pas besoin de relancer les gens pour qu'ils viennent à la messe. Et il y a une vraie générosité, ils donnent beaucoup pour les pauvres, pour le tsunami, pour les inondations l'an dernier, pour envoyer un enfant se faire opérer à l'étranger. En 1990, il y avait cent entrées par an au séminaire. Bien sûr cela s'est tassé, mais nous avons 38 séminaristes à Baia Mare, plus quelques-uns à Rome ou en France.»*

*Une présence française et œcuménique dans ce lieu sauvage*

Près de **Toplita** au nord de la Transylvanie, le carmel de rite byzantin de Stânceni maintient contre vents et marées depuis dix ans une présence française et œcuménique dans ce lieu sauvage et superbe, pôle du froid en Roumanie. C'est une fondation du carmel byzantin de Saint-Rémy-les-Montbard en Bourgogne. Mère Éliane y accueille de grand cœur retraitants et bonnes volontés, l'ouvrage ne manquant pas.

L'église en bois possède un ensemble de fresques œcuméniques et carmélitaines. Tous les saints du Carmel, du prophète Élie à Édith Stein et Élisabeth de

# yzantins

Fresque au carmel œcuménique de Stanceni.

la Trinité, y sont peints dans le style orthodoxe roumain, ainsi qu'un cycle sur les saintes femmes de la Bible et l'unité des chrétiens.

Le Père Cornel (Corneille) Dirnle, 41 ans, prêtre grécocatholique célibataire, également professeur de théologie morale au séminaire d'Oradea, est l'aumônier. En Europe de l'est, avec la modernisation, on touche en effet les limites du clergé marié, très adapté à la société orientale, mais peu à l'Europe en raison des nombreux problèmes pratiques qu'il pose – il en pose plus qu'il n'en résout.

Mère Éliane éprouve une grande compassion pour les familles roumaines, que la terre ne peut nourrir et qui ont toutes un membre qui travaille à l'étranger. «Les familles sont séparées, de nombreux enf*ants sont élevés par leurs grands-parents, à l'âge où ils auraient besoin de leurs parents pour se construire, ceux-ci gagnent péniblement leur vie au loin. Ils voient l'Europe comme un eldorado, mais nos pays de l'ouest ne sont pas le paradis, ils sont très heureux quand ils peuvent rentrer en Roumanie, contrairement à ce que nous pouvons imaginer. Ils viennent en France en espérant gagner leur subsistance.*

*Les catholiques font preuve d'un désintérêt abyssal pour les chrétiens d'Orient. Nous pensons faire tout mieux que les autres. Seule l'humilité peut nous faire progresser, de même pour les orthodoxes »*, conclut le Père Cornel en point d'orgue.

***Une grande compassion pour les familles roumaines que la terre ne peut nourrir***



Mère Eliane et le Père Dirnle

**Oradea**, tout à l'ouest de la Transylvanie, à 10 km de la frontière hongroise : le séminaire grécocatholique (cinquante séminaristes), a transformé une petite salle en chapelle avec iconostase, icônes et statues. En effet l'église du séminaire, dans la cour, est depuis 1948 une paroisse orthodoxe : le dialogue œcuménique n'est pas si aisé qu'à Timisoara. Une statue de Padre Pio rappelle que ce sont des groupes de prière Padre Pio qui ont reconstruit le bâtiment en 2003.

Ici, le supérieur a 29 ans... Le Père Cristian Sabau est une personnalité de haut vol, d'une maturité impressionnante. Souriant, barbe et cheveux châtains taillés courts, en soutane orientale mais avec un col romain, il porte de fines lunettes rectangulaires d'intellectuel. Il émane de lui une autorité naturelle, et à la fois la bienveillance, l'écoute et la précision.

*«J'étais écolier à l'époque communiste. La messe orthodoxe m'ennuyait. A 13 ans j'ai découvert une paroisse latine, nid de résistance grécocatholique avec un masque latin. J'ai été ébloui. J'ai confié mon désir d'être prêtre à Mgr Vassile Rossu, un évêque au grand charisme. Je me souviens parfaitement de la première fois où j'ai vraiment prié. J'ai étudié à Padoue, puis j'ai tout imaginé et organisé ici.»*

Il déplore de n'être jamais visité par ses homologues orthodoxes. *«Nous avons eu de bons rapports après la chute du régime, nous avons rêvé de fraternité, mais ça n'a pas duré. Sur vint-et-une églises, seule la cathédrale nous a été rendue. Nous avons proposé aux orthodoxes de construire un hôpital en commun, ils ont refusé.*

*Nous avons une radio, partagée avec les romano-catholiques. Elle émet deux heures en roumain, puis deux heures en hongrois. Les séminaristes participent à la production et aux émissions.»*


Le séminaire gréco-catholique à Oradea (Transylvanie)


Le P. Cristian Sabau, supérieur du séminaire

Flaviu, blond de 23 ans aux cheveux courts et à l'allure classique, a pensé à la vocation étant petit, puis au lycée, mais commence la faculté d'économie. Puis il interrompt ces études, ne pouvant vivre sans l'eucharistie. Il parle bien français car il a séjourné dans des paroisses près d'Angers, il est allé aux JMJ à Cologne. Il a des amis orthodoxes.

Claudiu, 20 ans, a une bonne tête ronde et essaie vainement de se vieillir par le port de la barbe qui lui donne un petit air orthodoxe. *«J'ai eu la vocation tout petit. Mon grand-père, grécocatholique, a été forcé de devenir orthodoxe, mon oncle est prêtre orthodoxe. Ma famille n'aime pas trop ma décision, mon oncle me taquine. Mon grand-père est mort, je ne sais pas ce qu'il en aurait dit.»*

*Georges*, 23 ans, est originaire du Maramures. Pour lui, il n'y a guère de différence entre un prêtre orthodoxe et un prêtre grécocatholique. La nouvelle génération est plus décontractée que ses aînés, terriblement marqués par les années de persécution, et veut à la fois le Pape et le rite byzantin.

Nous bénéficions de l'hospitalité du séminaire dans un immeuble voisin, dans l'appartement d'un prêtre grécocatholique martyrisé par les communistes. Le diocèse l'a gardé intact et y loge ses hôtes. On y voit une cache où il se dissimulait en cas de danger. Au mur, une grande photo encadrée : la promotion, au Vatican, du Père Tamaian, ordonné à Rome en 1928. Tous les noms des ordinands sont inscrits : Chinois, Indiens, Australiens, un Albanais, un Irlandais, un Japonais. Combien sont morts martyrs ? Les cinq Roumains l'ont été, vingt ans après leur ordination : Silvio Vastiner, Septim Todorau, Simeon Chisiu, Jan Pavel. Et Coriolan Tamaian. *Si le grain ne meurt...*

*Pour lui, il n'y a guère de différence entre un prêtre orthodoxe et un prêtre grécocatholique*

Près de **Bacau**, au nord-est de la Transylvanie en direction de la République moldave, au village de Barati, la Casa copii (Maison des enfants), un orphelinat des Oblates de l'Assomption de Nîmes, nous reçoit. Vingt-six enfants en âge primaire vivent ici. L'église et l'école sont à quelques mètres. Un même nombre de collégiens va étudier à Bacau et revient le soir. La grande maison est tout sauf triste. Cette fondation de 1997 est due à l'initiative de l'évêché romanocatholique de Iasi, et au soutien d'une paroisse allemande de Münster.

Orphelinat des Oblates de l'Assomption à Bacau (Moldavie)


Six sœurs roumaines font tourner la maison, autour de Sœur Marinella, supérieure de la communauté, et de Sœur Monica, directrice de l'orphelinat. Sœur Patricia, la quarantaine énergique explique la situation : *«certains enfants n'ont plus qu'un parent, d'autres viennent de l'orphelinat d'État. Ceux qui sont à l'orphelinat depuis leur naissance se laissent parfois mourir de faim, alors le directeur fait appel à nous pour les sauver. »* A 7 ans, certains ne parlent pas, ne savent pas manger seuls. A présent, les orphelinats d'État font de gros efforts pour rejoindre le niveau européen. Mais ils manquent de personnel.

*«Même notre autiste arrive à participer à la vie de famille. Certaines de nos filles se sont mariées, dont plusieurs en Italie, elles gardent le contact.*

*Tous les fonds européens vont aux orphelinats de l'État, nous ne recevons aucune subvention. Nous vendons en Italie des icônes peintes et données par des amis orthodoxes, et sommes aidées par des dons de Nîmes, Paris, Bordeaux, Lille.*

*C'est leur foi qui aide les familles en difficulté, il y a des mères admirables. Ce n'est pas la faute des parents s'ils ne peuvent nourrir leurs enfants, beaucoup de familles ont été ruinées par les inondations l'an dernier. »*

L'adoption internationale est fermée en Roumanie depuis quatre ans. Reste l'adoption nationale et l'adoption à distance. La solution d'avenir, c'est le foyer de jour, pour ne pas les couper de leur famille. L'État commence à réduire ses orphelinats inhumains, et cherche des familles d'accueil.

*«Nous travaillons avec les orthodoxes, les enfants orthodoxes vont à leur messe. Nous fêtons deux fois Pâques à la maison ! Les paroisses orthodoxes commencent à se lancer dans le social. Pourquoi les médias montrent-ils toujours ce pays sous le jour le plus noir ? Est-ce que cela va donner de l'espoir aux Roumains ?»*

La région de Bacau est la seule en Roumanie où existe une communauté (5%, 2500 familles) de romano-catholiques roumains et non hongrois : ils ont trois paroisses en ville à Bacau. Il existe quelques villages entièrement catholiques. De nombreuses congrégations italiennes ou françaises y sont implantées : Franciscains, Assomptionistes, Serviteurs de Jésus-Christ le Grand Prêtre, Missionnaires du Verbe divin (I Verbiti).

Les Piccole Figlie del Sacro Cuore (Petites filles du Sacré Cœur, de Gênes), sont arrivées en Roumanie en 1994. Elles œuvrent en paroisse et auprès des jeunes, avec un accent social.

A **Baia Mare**, elles ont ouvert la maison familiale Speranza per il futuro, et un centre diurne pour enfants défavorisés. Elles servent des déjeuners, aident aux devoirs scolaires et éduquent par le jeu. Quarante enfants de 7 à 14 ans le fréquentent. On leur apprend à se laver, à se servir des sanitaires qu'ils n'ont pas chez eux. Les sœurs les amènent chez le médecin, le dentiste, un psychologue vient sur place. On apprend à jouer avec des règles - les enfants arrivent souvent violents. Certains vont passer des vacances dans des familles italiennes.

La grande maison est claire et avenante. Les enfants ont chacun leur bureau. Midi. Monica, toute jeune assistante sociale, apprend à deux petits garçons à faire leur cartable. Alex, 7 ans, blondinet maigrichon aux cheveux en brosse, et Isztvan (Etienne en hongrois), 9 ans, après avoir fait leurs devoirs, rangent livres et cahiers dans le sac et laissent des bureaux impeccables.

Au réfectoire, cinq tables de six enfants. Des jeunes, garçons et filles, viennent pour aider. On fait la prière avant d'attaquer la soupe. Aujourd'hui, il y a un concours à qui se tient le mieux à table.

Sœur Claudia explique qu'un de leurs petits de 11 ans doit rapporter tous les soirs une certaine somme à son père, qu'il va mendier aux restaurants. Les Gitans pratiquent couramment cela.

Une de leurs adolescentes a eu un bébé. Le petit est né sans cerveau et il est mort, soupire Sœur Rosalba. Une de leurs filles est maintenant à l'université, une autre élève infirmière. Une de 24 ans va se marier prochainement. Son père est mort, sa mère alcoolique : elle tenait à épouser quelqu'un qui ne boive pas. Les Sœurs ont un laboratoire de pâtisserie qu'elles voudraient développer pour donner du travail.

**Quel paradis représente la maison des sœurs pour les enfants**

Monica nous embarque en voiture pour nous montrer d'où viennent les enfants. Un ensemble d'immeubles communistes délabrés où s'entassent Gitans et personnes très pauvres. Des tuyaux d'évacuation de la fumée sortent n'importe comment de la façade noirâtre, des détritus traînent dans la cour. Un homme se sauve, nous prenant pour des autorités. C'est lui qui envoie son fils quêter, le garçon n'est pas venu cette semaine à l'école. Le petit vient voir Monica avec joie, elle discute avec lui, il promet de revenir demain.

Pour pénétrer dans les immeubles, il faut avoir la permission de la matriarche, une Gitane à la cinquantaine robuste. Monica parlemente avec elle, elle nous trouve finalement à son goût et nous introduit dans un minuscule logement du rez-de-chaussée. Toutes les portes sont ouvertes, les gens vivent aussi dans les couloirs où ils ont mis du mobilier. Promiscuité. Dans une pièce microscopique, une très jeune femme vit avec son bébé : deux lits étroits, un frigo. On comprend quel paradis représente la maison des sœurs pour les enfants. ■

DOSSIER

# Le grand atelier orthodoxes

***Il n'est sans doute pas exagéré d'affirmer que le renouveau de l'art de l'icône sera un apport majeur de la Roumanie à la culture européenne du XXIe siècle.***

Le monastère de Sihastria est enfoui dans la forêt au sud de la Moldavie. Désert de verdure où vivent cent-vingt moines. Le son de la simandre y résonne loin. L'archimandrite Bartolomeu Floria - qui a décoré treize églises en Moldavie, une à Rome, une en Syrie - a recouvert son monastère de fresques avec une dominante turquoise et jaune d'or, le réfectoire, la grande église neuve, des mosaïques sur la façade. Il grimpe sur l'échafaudage tous les matins à sept heures en dépit de ses 76 ans. Des scènes rares comme la visite de Nicodème à Jésus, le Christ faisant la lecture dans la Synagogue... Dans son atelier, il peint des icônes sur bois de tilleul, où chatoient des bleus, roses, rouges, oranges raffinés. *«Jésus à Gethsémani,* dit-il, *c'est la prière pour l'unité. Si les deux grandes Églises se rapprochaient pour former l'Église catholique orthodoxe, elle aurait une force extraordinaire...»*

*A Cluj, une merveille est en train de naître*

Tout au nord de la Moldavie, près de la frontière ukrainienne, le monastère de Putna fut bâti en 1466 par le voïvode saint Etienne le Grand. Il avait perdu ses fresques anciennes. Depuis 2001, deux frères, Michel et Gabriel Morosanu (prononcer Morochane), y réalisent des fresques selon un programme iconographique du XVe siècle. Le sanctuaire et le naos sont déjà visibles, le pronaos est presque achevé, le narthex pas encore réalisé. En entrant, on est ébloui par le miroitement des fonds d'or. Les tons corail et saumon, jaune et bleu clairs sont célestes. Sur l'échafaudage, un jeune moine aide le peintre à poser la feuille d'or sur saint Constantin. Gabriel, la soixantaine, se hâte, concentré sur sa tâche. Le temps lui est peut-être compté, car il se sait atteint d'un cancer.

A Suceava, Mihaï (Michel) nous accueille chez lui. Des veilleuses brûlent devant les belles icônes peintes par lui-même ou ses amis. Avec sa barbe de patriarche, il ne ressemble pas à son frère. Peintre du patriarcat de Bucarest dans les années 60, il œuvra ensuite au Liban, à Jérusalem puis Nazareth et Bethléem, en Grèce, Syrie, Jordanie, à Chypre. Et en Roumanie, à Sibiu, Brasov, Suceava. Les peintres du Mont Athos l'ont im-


Michel Morosanu chez lui


Gabriel Morosanu sur son échaffaudage à Putna

# des peintres roumains

*Texte : Marie-Gabrielle LEBLANC*
*Photos : John POLE*

pressionné, mais aussi Fra Angelico et la palette de Michel Ange.

A Cluj, une des grandes villes de Transylvanie, une merveille est en train de naître : l'église orthodoxe de la Transfiguration, dont le décor intérieur n'est pas achevé, est œcuménique car les mosaïques de l'abside (la Mère de Dieu à l'Enfant) sont du Père Marco Rupnik, ce jésuite slovène qui décora la chapelle *Redemptoris Mater* au Vatican pour Jean Paul II. Et l'iconostase, résolument contemporaine, est de Silviu Oravitzan, le plus grand peintre roumain d'icônes contemporaines avec Sorin Dumitrescu.

Quand les mosaïques seront terminées, «la première impression, selon Oravitzan, sera la nuit, pour se vider de tout ce que l'on apporte de l'extérieur, et entrer progressivement dans une autre lumière pleine de symboles : c'est le mode iconique de regarder le monde, pour avoir un dialogue avec l'au-delà afin de créer la paix en ce monde. »

Oravitzan sculpte l'iconostase de milliers de cubes dorés à la feuille, comme les tesselles d'une mosaïque, qui forment une infinité de croix, variant selon la lumière. Toutes les icônes sont à leur place, mais la prépondérance donnée au bleu de cobalt intense à la Yves Klein, et leurs formats inhabituels, carrés ou démesurément allongés, donnent une allure résolument contemporaine. C'est la première fois qu'un art orthodoxe parfaitement iconique se coule dans notre époque tout en restant byzantin.

Oravitzan nous reçoit chez lui, à Timisoara. Autant Mihaï Morosanu est calme et intériorisé, autant Oravitzan est vibrant. il parle avec des gestes de chef de chœur. «La croix est la structure de tout, un souvenir *du ciel et du paradis terrestre, de l'origine de l'homme ; c'est la structure du diamant, une matière que Dieu a laissée stable depuis toujours. Peindre ou sculpter des croix, ce n'est pas décoratif. C'est le concile de Nicée qui a mis la Croix au centre de tout. Je vais implanter partout dans l'église de Cluj les mêmes croix que sur l'iconostase* (…) *Dans l'orthodoxie, on découvre quand on couvre, c'est la raison de l'iconostase. Quant à l'or, c'est l'aura de la lumière.»*

L'autre œuvre majeure d'Oravitzan, c'est l'iconostase au monastère de Nicula. Les moines font le signe de croix à chaque fois qu'ils passent devant, preuve que les orthodoxes peuvent se reconnaître dans une création contemporaine. Elle représente la porte du Paradis. ■

**Marie-Gabrielle Leblanc, conduit des voyages-pèlerinages en Roumanie, où l'on découvre le patrimoine historique et l'élaboration de l'art sacré actuel, avec de nombreuses rencontres. Les prochains auront lieu du 8 au 14 mai, du 9 au 18 juin et du 29 septembre au 8 octobre 2008, tél. 01.48.07.05.84, fax 01.48.07.03.09, Mariegabrielle@wanadoo.fr Elle animera une retraite sur l'art sacré dans l'Histoire et aujourd'hui, à partir d'un texte du cardinal Schönborn, au Foyer de Charité de La Part Dieu à Poissy, du 20 au 26 avril, et des week-ends sur l'art chrétien les 8 et 9 décembre, 19 et 20 janvier, 31 mai et 1er juin. Tél. 01.39.65.12.00.**





Le peintre Silviu Oravitzan chez lui à Timisoara

# La rencontre œcu de Sibiu

***L'avènement d'une doctrine sociale œcuménique pourrait être le principal acquis de la rencontre de Sibiu.***

Les participants au rassemblement œcuménique du 4 au 9 septembre n'ont pas trouvé de consensus avec les autorités européennes venues présenter une vision généreuse mais réductrice des relations entre les Églises et l'Europe. Manuel Barroso, président de la Commission européenne, et René van der Linden, président de l'assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, ont plaidé pour une coopération renforcée entre les religions et les institutions européennes pour la défense des droits de l'homme. Mais leur vision 'à hauteur d'homme', selon l'expression de Denis de Rougemont cité par M. Barroso, n'a pas convaincue les délégués des Eglises. Encore marquées par les persécutions religieuses dont ont été victimes les chrétiens au XX^e siècle au nom d'idéologies toutes autant pavées de bonnes intentions, méfiantes à l'égard d'une laïcité à la française qui a abouti à la marginalisation de la foi chrétienne dans l'espace public, les confessions chrétiennes représentées à Sibiu ont demandé dans leur déclaration finale aux institutions européennes à être considérées comme de véritables partenaires et non comme des faire-valoir.

Il est vrai que les progrès fulgurants en matière de rapprochement de la doctrine et de la pratique chrétienne depuis 60 ans ne se sont pas encore accompagnés d'un travail d'information auprès des populations chrétiennes d'Europe. Ceci nuit à l'influence des Eglises sur le processus de construction européenne. Cette lacune a également pour conséquence de miner l'homogénéité retrouvée du christianisme. En effet à Sibiu les Eglises ont montré qu'elles étaient de plus en plus déchirées par des lignes de fracture plus identitaires que confessionnelles. Si au sein de la Congrégation pour la doctrine de la foi on interprète désormais de façon exclusiviste la relation de l'Eglise du Christ à l'Eglise catholique, les mondes orthodoxe et protestant sont eux aussi de plus en plus partagés entre ceux qui rejettent en bloc le monde moderne (au risque de se couper de ses fondements chrétiens) et ceux qui cherchent à l'évangéliser (au risque de s'en accommoder).


Andréa Riccardi

Malgré cette fracture nouvelle au sein du monde chrétien, l'assemblée de Sibiu a cependant fait apparaître des points de consensus nouveaux entre les différentes traditions chrétiennes sur les questions de justice, de paix et de défense de l'environnement. Après l'assemblée œcuménique de Bâle (1989) et de Graz (1997), l'Eglise Orthodoxe du patriarcat de Moscou a en effet adopté en juin 2000 un document présentant pour la première fois sa doctrine sociale. Le patriarcat œcuménique de Constantinople a, quant à lui, multiplié les initiatives en matière de protection de l'environnement depuis 1991. Le Conseil Œcuménique des Eglises a rangé dans ses placards les déclarations utopistes de l'assemblée de Séoul pour promouvoir lors de son assemblée générale à Porto Alegre en 2006 un altermondialisme plus pragmatique et consensuel. Quant à l'Eglise catholique, pionnière en la matière à l'époque contemporaine, elle a su faire partager à Sibiu son expérience de façon didactique sans avoir l'air de donner des leçons.

# ménique

par Antoine ARJAKOVSKY


Sibiu : un orthodoxe grec (centre), une protestante norvégienne (gauche) et un copte égyptien (droite) débattant de la justice sociale.

La conférence à Sibiu d'Andréa Riccardi, fondateur de la Communauté Sant'Egidio, a été, à ce dernier titre, exemplaire.

Le théologien italien a longuement cité des théologiens orthodoxes comme pour rappeler que l'expertise en matière de justice sociale n'est pas étrangère à l'Orient. « Que veut dire aider l'Europe à ne pas vivre pour elle-même ? » a demandé Andréa Riccardi. Dans sa réponse il a cité Olivier Clément qu'il a présenté par la suite comme son maître spirituel : *« C'est avoir la capacité de vaincre la tentation nationaliste. En 1968, dans ses dialogues avec le patriarche Athénagoras, Olivier Clément, un des grands chrétiens européens de notre temps, observait déjà les débuts d'un processus de mondialisation : 'd'une part... l'avènement de l'homme planétaire, dans une histoire qui devient mondiale : de l'autre... chaque peuple s'accroche à son originalité...'. Et le patriarche, père de l'œcuménisme du 20e siècle, lui répondait : 'Nous chrétiens devons nous situer à la jonction de ces deux mouvements, pour tenter de les harmoniser... Églises sœurs, peuples frères : tels devraient être notre exemple et notre message'. Ne pas vivre pour soi-même, c'est se situer à la jonction et trouver le point d'équilibre pacifique entre l'unification globalisante et le particularisme grandissant. »*

Andréa Riccardi a également expliqué que le témoignage commun en matière de justice sociale ne serait possible que grâce à 'l'échange des dons' entre les Églises. Pour lui le monde orthodoxe a permis à l'Occident de retrouver le sens et la vénération des icônes. Inversement l'Occident peut contribuer à aider l'Europe de l'Est à soigner les populations victimes de la pauvreté. Pour Riccardi : « Les chrétiens ont une force de paix. Je le dis en partant de l'expérience de la Communauté de Sant'Egidio en Afrique (par exemple la réalisation de la paix au Mozambique, après une guerre qui a fait un million de morts). Aujourd'hui, tout le monde peut travailler pour la paix, pas seulement les grands États. »

Riccardi a également fait vibrer la sensibilité protestante au cours de son discours. Pour lui, *« ce que nous proposons et que nous proposons à l'Europe c'est de ne plus vivre pour soi. La Parole de Dieu nous propose la pensée qui nous inquiète et qui inquiète la culture européenne : que les vivants, ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour nous ! Les chrétiens doivent se libérer de la peur et de l'avarice insatiable (quelles qu'en soient les raisons) qui nous font vivre pour nous-mêmes, impuissants, renfermés, aux prises avec nos petites disputes familiales, jouissant d'un présent riche en bien-être et en paix, sans nous soucier de ceux qui hors de l'Europe vivent sans paix et n'ont pas une vie digne. »*

La pensée juive enfin a également été mobilisée par le théologien catholique. Il a cité le rabbin Hillel et Martin Buber. Selon Riccardi, *« la recherche de Jésus crucifié, vécue par les Chrétiens, peut faire basculer la culture de la peur, la dissipation de la paix, du bien-être, de la liberté. Martin Buber affirmait avec sagesse : 'Commencer par soi même : c'est la seule chose qui compte... le point d'appui d'Archimède à partir duquel je peux aussi soulever le monde est la transformation de moi-même'. L'homme spirituel commence par soi mais ne renonce pas à soulever le monde. »*

Tout comme la pensée de Jim Wallis dans le monde protestant américain, de Rowan Williams, archevêque de Canterbury, dans le monde anglican, du métropolite Anastassios d'Albanie dans le monde orthodoxe, la doctrine sociale œcuménique présentée par Andréa Riccardi fait émerger aujourd'hui une bonne nouvelle pour le monde moderne : le consensus croissant entre les chrétiens sur les meilleures façons de s'engager socialement. Celui-ci est rendu possible par un retour de la théologie prophétique en complément de la théologie de la Loi.

Comme le dit Andréa Riccardi, *« La justice ne peut être absente de notre prophétie. C'est un mot dont on a perdu, après tant d'utilisations politiques, l'écho profondément biblique. Mais Jésus en parle dans les Béatitudes, en portant un regard d'amour vers ceux qui en sont assoiffés. La justice doit inquiéter les politiques économiques de nos pays, où il y a trop de pauvres ; elle doit inquiéter les relations économiques entre nous et avec le monde, avec l'Afrique. Oui, l'Afrique doit être pensée en même temps que l'Europe, parce qu'elle est un banc d'essai de la moralité de la politique internationale. »* ■



EVANGILES

# Jean, le témoin qu

***André Scrima est une des figures du renouveau spirituel roumain que la dictature communiste n'a pas réussi à étouffer (même si lui-même a dû s'exiler durant plus de trente ans). Sa lecture des derniers chapitres de Jean est à lire absolument.***

ANDRÉ SCRIMA (1925-2000) est un théologien orthodoxe roumain. Durant ses études à Bucarest, il fréquenta un groupe de jeunes intellectuels chrétiens (le Buisson ardent), dont plusieurs membres devaient mourir dans les prisons communistes. Devenu moine à 31 ans, il partit aussitôt pour Bénarès, faire une thèse sur les relations entre le christianisme et l'hindouisme. Revenu en Occident, il ne cessa d'arpenter les terres chrétiennes, de la France (où il fréquenta les dominicains du Saulchoir et les jésuites du Centre Sèvres), au Liban (où il devint le père spirituel d'un monastère orthodoxe), de Chicago (invité par son compatriote Mircea Eliade) à Istanbul où il fut le secrétaire du patriarche œcuménique ; c'est à ce dernier titre qu'il fut observateur au concile Vatican II, et devint la cheville ouvrière de la rencontre entre le patriarche Athénagoras et Paul VI.

Entre temps, il donna des cours un peu partout, et compta parmi ses amis Christoph Schönborn (actuel archevêque de Vienne) et Olivier Clément (théologien orthodoxe). Retourné en Roumanie en 1992, il y anima des groupes de réflexion avant de mourir à Bucarest à l'été 2000.

Le livre publié par les Editions Anne-Sigier est la transcription d'un cours donné en français (avec traduction orale en arabe par un moine), au monastère orthodoxe Saint-Georges de Deir-el-Harf au Liban. André Scrima y fait une sorte de *lectio divina* des chapitres 18 à 21 de l'évangile de Jean, qui relatent la Passion et la Résurrection.

Voici quelques lignes de force de ce livre :

**Déchiffrer l'évangile par l'évangile**

La méthode de lecture utilisée par André Scrima n'est pas nouvelle. Elle remonte aux Pères de l'Église (et sans doute même à l'Évangile) et consiste à rapprocher des passages évangéliques pour en faire jaillir la lumière. Mais Scrima y apporte une attention (mot-clé de sa spiritualité) aux détails qui en renouvelle la pratique.

Ainsi, il est traditionnel de rapprocher la scène du reniement de Pierre dans la cour du palais du grand prêtre (Jn 18, 15-27) de la scène du repas au bord du lac (Jn 21, 15-18), où le triple reniement sera dénoué, «réparé» par la triple déclaration d'amour de Pierre. Scrima pointe un détail qui donne à ce rapprochement une force inattendue : c'est que reniement et réconciliation ont lieu auprès d'un feu de braise : celui sur lequel cuisent les poissons répond à celui auprès duquel Pierre se chauffait dans la cour du grand prêtre. Et dans les deux scènes, on retrouve la présence silencieuse de Jean, le témoin.

De même le cri de Jésus : «j'ai soif» rappelle une autre soif, celle qui fut l'occasion de son étonnant dialogue avec la Samaritaine : «donne-moi à boire»; or ces deux paroles furent prononcées «vers la sixième heure», notation de Jean qui n'est pas insignifiante, l'heure la plus accablante du jour ; Jésus, ayant pris le vinaigre, constate que «tout est consommé» et c'est alors qu'il «remet l'esprit», accomplissement de la promesse de l'eau vive qu'il avait faite à la Samaritaine, cette eau vive qui est l'Esprit donné aux hommes.

**Jésus témoin d'un autre monde**

«Celui qui a vu rend témoignage» (Jn 19, 35). Ce sont les maîtres-mots de cet évangile. Jean, «celui qui a vu», témoigne face à ceux qui ne voient pas. Jean est l'évangéliste de la vue («ce que nous avons vu de nos yeux» ... 1 Jn 1). « Voir, écrit Scrima, c'est atteindre à un état d'attention qui est l'effet et le fruit de la désappropriation de soi (...) et c'est aussi un état d'attente pour être rempli de la présence de Dieu. (...) Et c'est ainsi que l'esprit du témoin s'éveille... à une autre perception, à une autre vue, qui n'efface certainement pas la vue matérielle, immédiate du monde, mais qui accède à l'invisible du visible, à ce lieu où se déterminent et l'être et le sens de ce que l'on voit.» (p. 93)

Jésus, dit Jean, est celui qui fait voir cet invisible, car «qui (l')a vu a vu le Père (invisible)». A Pilate il révèle en énigme le mystère de sa personne et de sa mission : «Je ne suis né et je ne suis venu dans le monde que pour rendre témoignage à la vérité» (Jn 18, 37) : il est né du Père, et s'il est venu dans le monde, c'est bien qu'il est venu d'ailleurs, d'un «autre monde» («D'où es-tu ?» lui demandait Pilate,

***Une attention au détail qui renouvelle l'interprétation des chapitres 18 à 21***

# i a vu

*par Marie-Hélène CONGOURDEAU*

intrigué par la haine déclenchée par cet homme). Et que révèle-t-il ? Le vrai visage du Père, «un tout autre visage de Dieu» que celui, auquel nous sommes habitués : car nous avons trop souvent spontanément en tête l'image d'un Dieu «suprême détenteur de la puissance, prompt à en faire usage pour écraser ceux qui lui résistent ou qui l'ignorent» (p. 61). Or, dans la scène qu'on appelle Ecce homo, Jésus nous révèle que Dieu est au contraire celui qui ouvre notre liberté. On touche ici le mystère à l'état pur, puisque cette liberté donnée par Dieu peut aller jusqu'à permettre à l'homme de le gifler.

Une fois retourné «là d'où il est» («d'où es-tu ?»), ce roi d'un royaume qui «n'est pas de ce monde» abordera ses disciples en leur disant : «Paix à vous», leur donnant par là «quelque chose qui vient de l'autre monde» (p. 109).

**L'évangile de la communauté johannique**

Cette lecture spirituelle de Scrima n'est cependant pas ignorante des acquis de l'exégèse scientifique ; au contraire, il les prend en compte, car la science exégétique peut être mise au service de la lectio divina. Scrima sait que l'évangile de Jean a été écrit à la fin du premier siècle, bien après les autres. Comme tel, cet évangile tient compte de l'évolution des premières communautés chrétiennes, tentées par un autoritarisme qui tend à limiter le rôle des femmes dans l'Eglise. En mettant en exergue des femmes, et en particulier Marie-Madeleine, premier témoin de la Résurrection, Jean rappelle à ces communautés que l'Eglise n'est pas un système, mais qu'elle a aussi une dimension mystique. C'est un des sens du couple Pierre-et-Jean dans tout cet évangile : Pierre le fougueux, Jean le voyant ; Pierre, celui qui aime — «m'aimes-tu ? », Jean, le disciple bien aimé.

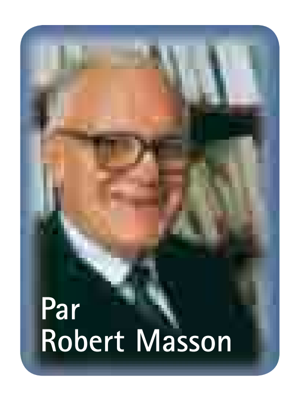
Sous la réflexion de Scrima affleure toute une théologie de la révélation, dans laquelle s'inscrit sa lecture. Les évangiles ne sont pas «descendus du ciel tout faits». «Comme tout cheminement de Dieu vers l'homme, dans l'homme, sa parole s'est frayé une voie à travers l'épaisseur et la lumière des temps et des âmes, interpellant et réagissant à des situations données à l'époque, ce qui permettait à l'Esprit du Christ d'opérer, par la médiation des évangélistes, le choix, le discernement menant aux formules et aux paroles qui nous sont parvenues.»

Voilà en quoi la lettre des évangiles, et en particulier de celui de Jean, sont un message venu de Dieu, que nous avons à méditer sans fin. ■

André Scrima, *Passion et Résurrection selon saint Jean*, édition préparée et préfacée par Anca Vasiliu, éd. Anne Sigier, 150 pages, 17 €.

# En mémoire des jours

## Le pouvoir des ténèbres


Par Robert Masson

11 septembre. Ce devait être un jour ordinaire. Un de ces matins de labeur, dans ces immensités urbaines, où des tours qui vous donnent le vertige, font chaque matin leur plein d'humanité laborieuse. On était à New York, cette ville mère des cités contemporaines, qui ont en propre de se lancer à l'assaut des cieux.

Il n'y a ici ni jour ni nuit, dit-on. Tout est signe d'une activité incessante. L'on était au plus fort de ces mises en route. Des foules allaient et venaient, tout à leurs petits ou grands soucis, qui occupent notre quotidien.

Dans le ciel, il y avait évidemment un trafic incessant, auquel personne ne prêtait plus attention ; et soudain, ce fut l'horreur. Un de ces avions venait de percuter une des "Tours jumelles". Le choc fut évidemment terrifiant. Mais on pensait d'abord à une chute accidentelle, un de ces drames comme il s'en produit parfois. L'ébranlement fut à la mesure du drame qui se produisait. Il y en eut un second. Alors on comprit que ce n'était pas un accident qui venait de se produire, mais un attentat, qui passait par son plein de destruction, ce qu'on avait pu connaître à ce jour.

Ces deux tours explosaient littéralement dans un chaos de béton et de poussière. Un embrasement comme il y en a, dit-on, dans les enfers. Les ascenseurs se trouvaient bloqués, et leurs occupants prisonniers, auxquels personne ne pouvait porter secours. L'épouvante était telle que certains se jetèrent du plus haut de ces tours, et qu'à ce moment il y en eut, pour tendre la main à d'autres, ultime réflexe d'humanité fraternelle.

Hélas, personne ne pouvait plus porter secours à qui que ce soit. Les pompiers eux-mêmes, qui s'étaient précipités dans cette tour, pour faire la part du feu, se retrouvèrent captifs. Le monde fut frappé de stupeur devant ses écrans de télévisions, qui propageaient dans le monde entier l'événement.

On apprit ensuite que deux autres avions piratés eux aussi, se dirigeaient vers Washington, pour se jeter sur ce qui est le symbole même de la puissance américaine, le Pentagone. Un quatrième continuait sa course, en vue probablement d'attaquer la Maison Blanche, ou une centrale atomique. Le courage de ses passagers, qui avaient appris ce qui se passait à l'écoute de leurs portables, prirent sur eux-mêmes de se battre avec l'équipage pirate, pour l'empêcher d'aller au bout de ces infamies. Ce fut ainsi au prix de leurs vies, que ceux-là en sauvèrent d'autres. Ils mériteraient les plus hautes distinctions.

La mort de tous ces appareils détournés par des voleurs d'avions qui étaient tout simplement des voleurs d'humanité. Il y avait, dans chacun d'eux, des passagers qui eux aussi percevaient les yeux ouverts ce qu'il en était de leur propre malheur. Une hôtesse de l'air, qui avait maintenu le contact avec sa base, eut le mot définitif pour exprimer sa douleur et son désespoir, quand elle vit apparaître directement les tours, elle s'écria "Oh mon Dieu". Que pouvait dire de plus fort cette humanité captive ?

Toutes ces scènes d'épouvantes, on les a vues et revues sur nos écrans de télévision encore ces dernières semaines. Mais sans parvenir à nous remettre de notre effroi. Ces jours où de main d'homme, la mort était projetée sur des appareils qui n'avaient même pas contre eux d'être des appareils militaires.

Pour tirer gloire de l'événement, il fallait être Ben Laden, et ses soldats perdus qui se croient en droit de faire la guerre au reste du monde. La pire de toutes les guerres se déroule devant nous. On a pu le voir partout où des hommes de main se livrent au pire, depuis leur cache imprenable dans les montagnes afghanes.

On a répondu à la guerre par la guerre, sans qu'on puisse voir que faire d'autre d'ailleurs. Mais une fois encore, on a pu constater que la guerre est un malheur, et qu'elle ne résout rien. Les États-Unis, qui ont pour eux la puissance, se sont lancés dans des poursuites inlassables. Ils ont multiplié les traques dans les montagnes afghanes, qui servent certainement de repli. Mais en vain.

Prendraient-ils Ben Loden d'ailleurs que cela ne résoudrait pas tout. La vérité, c'est que nous sommes engagés dans une confrontation où il en va du devenir du monde. Pour indispensable qu'elle puisse paraître, la force ne peut suffire. Et encore moins son emploi à contre temps.

l'Irak est l'exemple même des choses à ne pas faire. L'Occident est dans la cible, et le restera, il ne faut pas se faire d'illusion. Il y a tous ces drames du Proche Orient, où on retrouve les données du même problème. Et il y a l'Iran, et tous ces prolongements d'Al Qaïda, qui saisissent l'occasion.

Qui peut dire à cette heure comment va évoluer l'Algérie ? Les auteurs de ces rébellions insensées n'ont que Dieu à la bouche, pour justifier leurs entreprises.

Quel est donc ce pouvoir des ténèbres, qu'on vit à l'heure d'un 11 septembre, dont il ne faut rien oublier. ■




# Il faut sauver le soldat Europe !

*par Marc FROMAGER*

Au cœur de l'Europe, à Mariazell, Benoît XVI a lancé un appel vibrant à l'engagement : il ne veut pas d'une Europe où il n'y aurait plus que les pierres à parler de christianisme. Les Chinois, dont le pays s'appelle *Zhong guo* (Empire du milieu, entendez milieu du monde), ont toujours considéré l'Europe comme une petite péninsule à l'extrémité du continent asiatique. Depuis longtemps, l'Europe n'est plus le centre de gravité économique de la planète, ne croit plus beaucoup à l'avenir et semble confirmer cet effacement par son suicide démographique. Même sur le plan religieux, force est de constater que les vocations religieuses et sacerdotales, la vitalité de l'Eglise, ont abandonné l'Europe.

Mais voilà : Benoît XVI croit en l'Europe, et il sait que le monde a besoin de l'Europe. Il y a bien sûr les européens eux-mêmes, dont il faut s'occuper et qui, sans doute plus que d'autres aujourd'hui, ont besoin de soutien spirituel, mais au-delà, de nombreuses personnes ont besoin de l'Europe, de ses idées, de son positionnement multilatéral, de son aide matérielle. Cela vaut aussi pour l'Eglise. Que ferait l'Eglise dans de très nombreux pays sans l'aide des chrétiens européens ? Mais pour combien de temps encore ?

Le Saint-Père veut sauver l'Europe. En bon professeur, il diagnostique d'abord l'origine du mal qui ronge l'Europe, analyse les effets de ce mal et évoque des moyens d'action comme stratégie pour l'avenir.

La crise que connaît l'Occident vient du sentiment qu'il serait impossible à l'homme de connaître la vérité, sauf à faire preuve d'une redoutable intolérance... Benoît XVI comprend les craintes qu'une histoire tourmentée a contribué à renforcer. Mais il ose dire que ce refus de la vérité est tout simplement un refus du Christ. C'est bien sûr mettre la barre très haut, et on pourrait dire que n'importe quelle société, voire n'importe quelle personne qui, ouvertement, renonce au Christ, est effectivement en situation de péril. Encore faut-il le dire, et à propos de l'Europe, dans le contexte actuel de sécularisation, voire d'oubli de Dieu, il faut du courage.

La « maison Europe sera pour tous un lieu agréable à habiter seulement si elle est construite sur une solide base culturelle et morale de valeurs communes que nous tirons de notre histoire et de nos traditions », a déclaré le Pape à Mariazell. « L'Europe ne peut pas et ne doit pas renier ses racines chrétiennes. Elles sont une composante dynamique de notre civilisation pour avancer dans le troisième millénaire », a-t-il expliqué.

L'enjeu est vital : "il doit être dans l'intérêt de tous de ne pas permettre qu'un jour, dans ce pays (l'Autriche, mais cela concerne toute l'Europe), il n'y ait peut-être plus que les pierres à parler de christianisme !" Sombre perspective.

Benoit XVI analyse les conséquences de ce « désenchantement » : l'Europe ne croit plus en l'avenir et de ce fait, manque d'enfants. « Nous voulons tout pour nous-mêmes, et peut être n'avons-nous pas assez confiance en l'avenir", a regretté le Pape, après avoir la veille condamné l'avortement en rejetant l'idée que l'interruption volontaire de grossesse puisse être considérée comme un droit humain.

Avec force, Benoît XVI a enfin invité les fidèles à dire 'oui' à Dieu, à la famille, à la vie, à un amour responsable, à la solidarité, à la responsabilité sociale et à la justice, à la vérité et au respect des autres personnes. Vaste programme ? A nous de répondre généreusement ! ■

## CHINE

Le Saint-Siège a approuvé l'ordination épiscopale du nouvel évêque coadjuteur de Guizhou, annonce *Asia News* l'agence de l'Institut pontifical missionnaire de Milan (PIME). Les fidèles ont été avisés de cette approbation, lors des messes de dimanche, 9 septembre, même si l'Association patriotique en revendique la paternité, précise la même source.

Le nouveau coadjuteur est Mgr Paul Xiao Zejiang. Il est âgé de 40 ans. Il a été ordonné le 8 septembre dans la cathédrale de Guiyang. C'était la première ordination épiscopale depuis la lettre de Benoît XVI aux catholiques de Chine.

Quelque trois mille personnes ont participé à la célébration, en présence de 40 prêtres et 5 évêques. L'ordination a été présidée par l'évêque de Guizhou, Mgr Anicet Wang Chongyi. Parmi les autres évêques présents, la même source cite Mgr Louis Yu Runshen de Hanzhong (dans le Shaanxi) et Mgr Paul He Zeqing de Wanzhou, tous deux reconnus par les autorités gouvernementales.

Un évêque non officiel, Mgr Hu Daguo, de l'ancienne préfecture apostolique de Shiqian, et résidant à Guiyang était également présent.

Les fidèles ont déploré, souligne *Asia News* la présence de Mgr Joseph Ma Yinglin, évêque « illicite » de Kunming, ordonné l'an dernier, sans l'approbation du Saint-Siège.

ZF07091107

## CHINE

Au bout de huit ans d'emprisonnement, l'évêque catholique Han Dingxiang est mort le 9 septembre à 23.00 (heure de Pékin), en présence de quelques proches avertis par les autorités chinoises quelques heures avant son décès. Parmi ses prêtres et ses fidèles, personne ne savait qu'il était hospitalisé et mourant.

Le matin suivant, vers 5 h, les autorités ont fait procéder à l'incinération du défunt. Ses cendres ont été aussitôt enterrées dans un cimetière public. Aucun prêtre ou fidèle n'était présent à sa sépulture.

Mgr Han Dingxiang avait 71 ans. Il avait passé 35 années sous surveillance policière. Entre 1960-1979, les autorités chinoises l'ont enfermé dans un camp de travail forcé. Entre 1979-1982 il était enseignant dans un lycée, et les quatre années suivantes gérant d'une clinique, alors qu'il était séminariste.

Ordonné prêtre le 21 novembre 1986, Hang Dingxiang a reçu l'ordination épiscopale le 19 décembre 1989.

Depuis, il a subi onze détentions. La dernière remonte au 20 novembre 1999, alors qu'il prêchait une retraite pour des religieuses. Maintenu dans un régime d'isolement depuis deux ans, on avait perdu toute trace de lui, jusqu'à samedi dernier.

ZF07091301

## CHINE

Le prochain évêque officiel de Pékin devrait être ordonné le 21 septembre. Le P. Joseph Li Shan, 42 ans, prendra ainsi la succession de Mgr Michael Fu Tieshan, évêque officiel décédé le 20 avril dernier. Formé au séminaire diocésain de Pékin, ordonné à la prêtrise en 1989, le P. Li Shan n'a pas étudié à l'étranger. Il est vice-président de la Commission pour les Affaires ecclésiales du diocèse de Pékin et membre de l'Assemblée municipale populaire de la ville de Pékin. Son élection par un presbyterium élargi a pris place le 16 juillet dernier. Une reconnaissance de cette élection par Rome constituerait une surprise.

ZF07091108

## BOURGES

Le Pape a nommé, le 16 septembre, Mgr Armand Maillard nouvel archevêque de Bourges. Mgr Maillard est né en 1943 dans les Vosges, et était évêque de Laval depuis 1996. Il remplace Mgr Hubert Barbier, atteint par la limite d'âge.

ZF07091108

## ETHIOPIE

Suivant le calendrier julien, l'Ethiopie orthodoxe est passée à l'an 2000 le 12 septembre 2007 (selon notre calendrier grégorien) à minuit...

## MGR VINGT-TROIS

Les deux premiers livres de Mgr André Vingt-Trois, archevêque de Paris, sont annoncés pour le 18 octobre : *Croire, espérer, aimer*, aux Presses de la Renaissance, 288 pages, 19 € et *Les signes que Dieu nous donne*, Parole et Silence, 170 pages, 17 €.

## JUSTICE

La plainte pour "attouchements sexuels" visant le prêtre-psychanalyste Tony Anatrella, expert auprès du Vatican sur la santé et la famille, a été classée sans suite par le parquet de Paris, a annoncé le 12 septembre son avocat, Me Benoît Chabert.

Cette plainte avait été déposée le 30 octobre 2006 par un jeune adulte qui avait dénoncé des séances de "thérapie corporelle" indécentes pratiquées par le psychanalyste. Un ancien séminariste avait témoigné dans le même sens dans la revue antiromaine *Golias*.

## ZIMBABWE

Mgr Pius Ncube, 60 ans, archevêque de Bulawayo, deuxième ville du pays, a démissionné, après que la presse du régime avait publié, en juin dernier, une photo de lui le montrant nu en compagnie d'une femme mariée. L'ex-archevêque a affirmé qu'il se défendrait devant la justice de son pays et continuerait à s'opposer à la dictature du président Mugabe.

## SOUDAN

Benoît XVI a reçu, le 14 septembre, en audience à Castel Gandolfo le président de la République du Soudan, Omar El-Béchir, qui a ensuite rencontré le secrétaire du Vatican pour les Relations avec les Etats, Mgr Dominique Mamberti, ancien nonce apostolique à Khartoum. De nouvelles négociations de paix pour le Darfour, sont prévues pour le 27 octobre prochain, en Libye.

## LITURGIE

Une messe pontificale et un *Te Deum* ont eu lieu le 14 septembre, dans la basilique de la Sainte-Maison à Lorette, à l'occasion de l'entrée en vigueur du *Motu Proprio* libéralisant l'usage de la liturgie romaine d'avant 1970, publié le 7 juillet dernier par le Pape. Les groupes stables de fidèles le réclamant peuvent, à partir de ce jour, obtenir de leur évêque, voire de leur curé, la célébration régulière d'une messe selon le rite romain "ex–traordinaire" (celui de 1962).

## PATRIMOINE

Le trésor liturgique de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Perpignan a été volé dans la nuit du 11 au 12 septembre. Il s'agit d'une vingtaine de pièces d'orfèvrerie des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles, certaines de grande taille. A la veille de la Journée du Patrimoine ce fait divers a mis en lumière le manque de protection efficace du patrimoine religieux en France, faute que les communes et le ministère de la Culture y consacrent des sommes suffisantes.

## BEATIFICATIONS

Le samedi 15 septembre au Mans, a été célébrée la béatification du Serviteur de Dieu **Basile-Antoine Marie Moreau**, en présence de 5000 invités dont le Premier ministre François Fillon et 1500 étrangers. Né en 1799 à Laigné-en-Belin (Sarthe) et ordonné prêtre en 1821, le Père Moreau a fondé la Congrégation de Sainte-Croix, réunissant des frères enseignants et une communauté de sœurs soignantes, les Marianites. Il est mort au Mans en 1873. Ses déboires avec ses supérieurs et confrères avaient été nombreux. On compte aujourd'hui 1600 pères et frères de Sainte-Croix. Les sœurs Marianites de Sainte-Croix sont 210. Les soeurs de Sainte-Croix (Canada): 750. The Holy cross sisters (États-Unis): 550. Ces Congrégations sont présentes dans une vingtaine de pays: Canada, États-Unis, Irlande, Mexique, Haïti, Brésil, Pérou, Chili, Bangladesh, Inde, Mali, Ouganda, Kenya, Tanzanie, Ghana, Libéria... Les missionnaires de Sainte-Croix sont à l'origine de l'université Notre-Dame, dans l'Indiana - 12000 étudiants, la plus grande université catholique du monde - ou, à Montréal, de l'oratoire St-Joseph, le monument le plus visité au Canada: 2,5 millions de visiteurs par an.

Le dimanche 16 septembre, a été proclamée à Liche (Włocławek - Pologne), la Béatification du Serviteur de Dieu **Stanislas de Jésus Marie** (Jean Papczyski, 1631-1701), prêtre fondateur des Clercs mariens de l'Immaculée Conception.

Le même jour, en la cathédrale de Bordeaux, **Marie-Céline de la Présentation** (Jeanne Germaine Castang, 1878-1897), a aussi été béatifiée. Le postulateur de sa cause, le père Bernard Peyrous, vient de publier sa biographie aux éditions de l'Emmanuel.

La Servante de Dieu **Marie Merckert** sera béatifiée à Nysa en Pologne, le 30 septembre.

## CANADA

Fondée à Québec en 1971 par Marie-Paule Giguère, l'union de prière "L'Armée de Marie", a été déclarée schismatique le 11 juillet par le préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, le cardinal William Levada - la décision a été publiée le 11 septembre - au terme de nombreux épisodes où la secte a notamment ordonné ses propres prêtres. Ses adeptes sont excommuniés.



## 25e DIMANCHE ORDINAIRE

# Dieu veut que tous les hommes soient sauvés

*par le Père Michel GITTON*

C'EST SAINT PAUL qui le dit et on peut le croire, lui qui se vante d'avoir reçu pour mission d'aller par le monde entier pour « enseigner la foi et la vérité aux nations païennes. »

Mais, à la réflexion, il n'est pas sûr que ces deux choses aillent si bien ensemble : car si Dieu veut vraiment que tous les hommes soient sauvés, comment peut-il faire dépendre ce résultat de la démarche, ô combien aléatoire, par laquelle se répand le message chrétien ? Surtout du temps de l'Église primitive, où la foi n'était encore partagée que par un nombre infime de chrétiens, comment penser que l'évangélisation est le moyen normal par lequel Dieu veut amener au salut l'humanité entière ?

Non, le plus raisonnable, et c'est ce qu'on entend beaucoup aujourd'hui, consiste à tenir que Dieu rencontrerait tous les hommes sur la base de leur commune humanité, et que, d'une façon ou d'une autre (à travers leurs valeurs morales, leurs systèmes religieux etc.), il leur permettrait de réaliser le sens de leur vie, de s'élever jusqu'à lui. L'Église ne serait pas là pour amener les hommes au salut par la conversion, mais pour attester le projet d'amour de Dieu dans le monde. Sans doute certains seraient appelés à la rejoindre et à faire consciemment l'expérience de la transformation que Dieu apporte dans une vie, mais cela ne serait pas la condition de leur salut.

Peut-on sérieusement croire que là serait la position de saint Paul, lui qui a couru jusqu'aux extrémités du monde connu, conscient d'apporter la lumière du salut aux peuples encore dans les ténèbres ? Lui qui nous a parlé en termes si forts de l'incapacité de l'homme de s'élever vers Dieu, prisonnier qu'il est du péché et de la mort, jusqu'à ce que le Christ vienne ressaisir son humanité pour lui rendre sa capacité filiale, il serait devenu le théoricien d'un humanisme facile ? N'y avait-il pas de belles âmes avant que le Christ ne vienne sur terre, n'y avait-il pas des hommes profondément religieux ? À quoi bon un Fils qui s'arrache du sein du Père, qui s'anéantit jusqu'à la mort et la mort de la croix, s'il suffit de mener sa vie de manière droite et pieuse ?

Oui, dira-t-on, l'homme ne peut pas se sauver tout seul, la Rédemption n'est pas facultative, mais maintenant qu'elle est accomplie, elle recouvre toute l'humanité, présente, passée et future, et permet à tout homme, qu'il le sache ou non, de donner un sens à sa vie et de rejoindre la miséricorde de Dieu. « Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance afin de faire à tous miséricorde » (Romains 11,32), à tous et pas seulement à ceux qui auront accueilli le message chrétien !

Je ne suis pas sûr qu'en disant cela, on rende justice à la pensée fulgurante de saint Paul. Pour lui, le salut n'est pas un décret d'amnistie dont nous bénéficierions même à notre insu, un droit d'entrer au ciel auquel un Dieu débonnaire ne mettrait plus aucune restriction. Le salut, c'est la rencontre dramatique entre deux libertés, rencontre enfin heureuse, où l'homme accepte de s'ouvrir à l'initiative de Dieu, reconnaît ses dons et le plus grand d'entre eux : la venue de Notre Seigneur Jésus Christ, croit ce Dieu capable d'un acte inouï : la Résurrection et, en conséquence, lui rend les armes pour qu'il vienne régner en lui, ce qui s'accomplit par le baptême et la vie chrétienne. Qu'on relise dans cet esprit la fin du chapitre X de l'Épître aux Romains.

Sans la conscience vive que le salut des hommes dépend de leur acceptation de la Bonne Nouvelle, pas d'évangélisation sérieuse. Si la foi est un luxe et l'entrée dans l'Église une variante de la religiosité universelle, à quoi bon se donner tant de mal ?

Certes, la question restera, toujours brûlante, de ce qu'il advient de ceux qui, de fait et sans faute de leur part, n'ont pu profiter de l'annonce de l'Évangile. Nous pourrons alors nous appuyer sur la phrase de saint Paul pour penser qu'ils ne sont pas abandonnés, nous pourrons évoquer la Descente aux enfers où Jésus rejoint par-delà la mort les justes de l'Ancien Testament (alors pourquoi pas ceux d'après ?). Mais nous nous garderons de tout système qui relativiserait l'annonce du salut, et la rendrait, par le fait même, facultative. En regardant tous ceux qui sont autour de nous, nous continuerons à dire avec saint Paul : « malheur à moi si je n'évangélise ! » (1 Corinthiens 9,16). ■



**Retrouvez chaque jour, sur internet, les points d'oraison du Père Michel Gitton, à partir des lectures du jour :**

**www.france-catholique.fr**

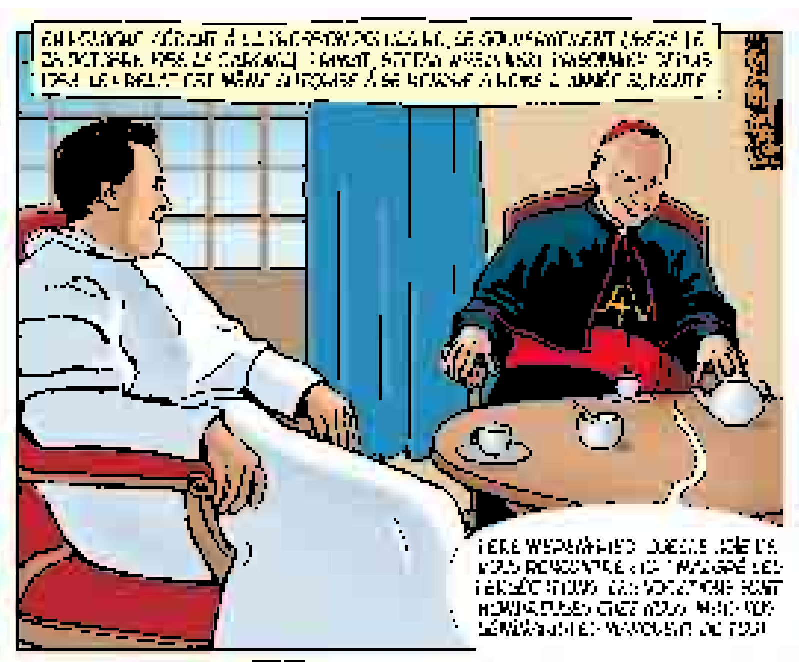
*Première Lecture : Amos 8.4–7 ; Psaume : Psaume 113.1–2, 4–8 ; Deuxième Lecture : 1·Timothée 2.1–8 ; Évangile : Luc 16.1–13.*

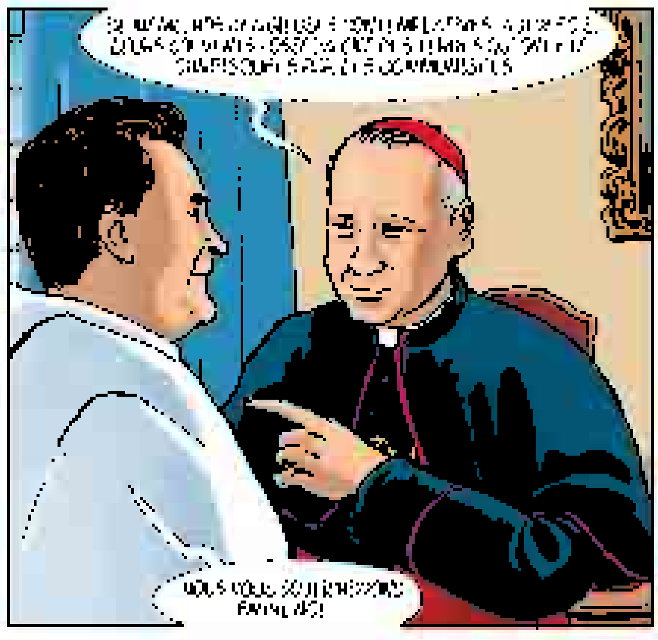
par
Dominique Bar,
Guy Lehideux,
d'après l'œuvre originale
de Jean-Yves Clouzet et Pierdec.

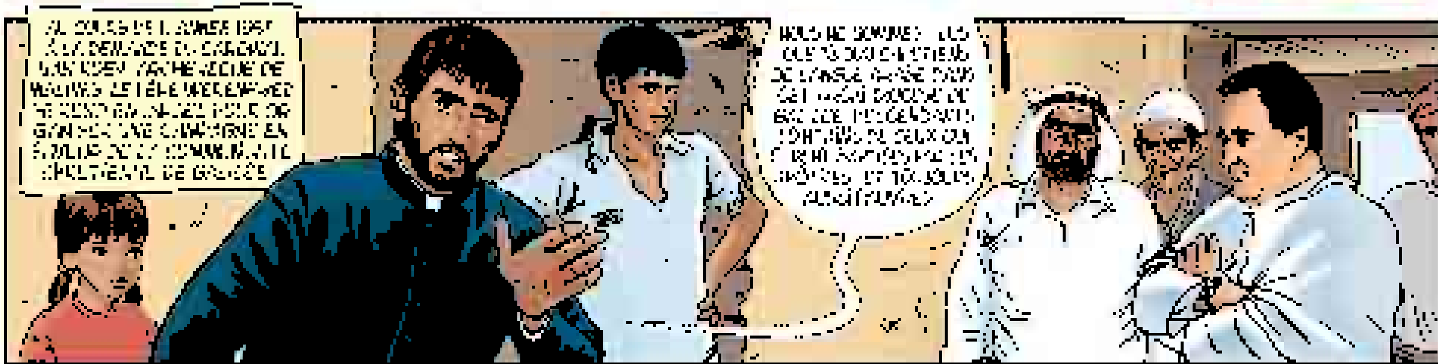
# L'Aventurier de Dieu
## Werenfried van Straaten



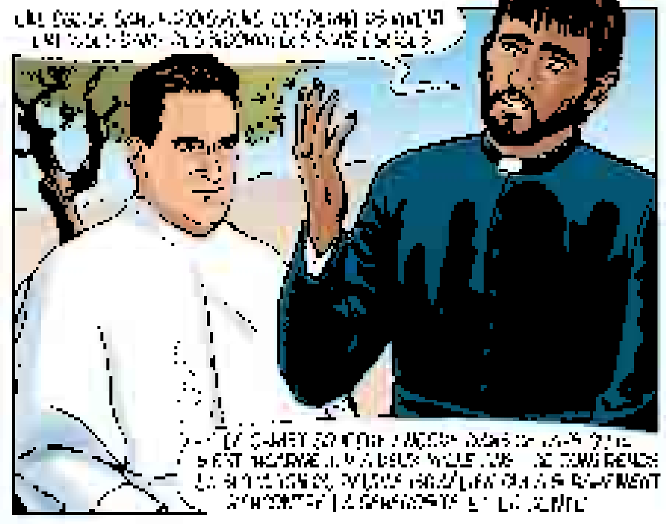
© Editions du Triomphe, 7, rue Bayen, 75017 Paris

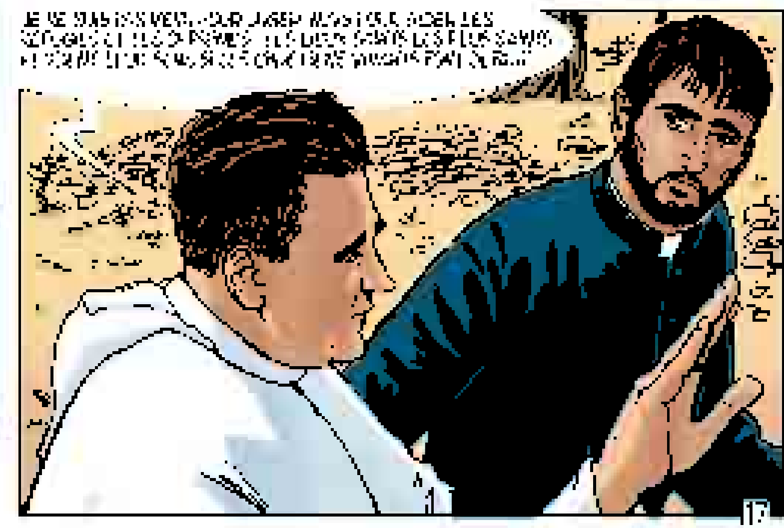












## CHYPRE

# Une antique Église

par Marc FROMAGER

**_Fondée aux temps apostoliques, l'Église de Chypre s'est toujours identifiée à son peuple, et cela de manière encore plus forte depuis l'indépendance de l'île en 1974._**



© A.E.D.

Ruines d'une église à Bellapais

L'ÉGLISE DE CHYPRE, dont la fondation remonte à l'œuvre missionnaire des apôtres Paul et Barnabé, dispose d'un statut d'Église autocéphale reconnu dès le concile d'Ephèse en 431. À l'époque moderne, l'Église orthodoxe a joué un rôle prépondérant dans la lutte pour l'indépendance (1er octobre 1960) de l'île, notamment grâce à l'action de l'archevêque Makarios III (1913-1977). Les catholiques (Maronites, Arméniens, Latins...) ne représentrnt que 2% de la population.

Depuis juillet 1974, date de l'invasion et de l'occupation de la partie nord de l'île par la Turquie, les chrétiens sont concentrés dans la zone sud (environ 650.000 habitants), la zone nord étant à 98 % musulmane (environ 88.000 Chypriotes turcs + 110.000 colons venus d'Anatolie après 1974). Dans les trente dernières années, 133 églises, chapelles et monastères de la zone nord ont été désacralisés et transformés en étables, hôtels et night clubs, 78 convertis en mosquées, 28 utilisés à des fins militaires et pour l'installation d'hôpitaux et treize comme dépôts. Environ 15 000 icônes ont été enlevées et leur localisation actuelle reste inconnue. Difficile pour cette Eglise, dont la présence a été ainsi effacée d'une partie de l'île, de conserver l'espérance !

Et pourtant ! Si une hirondelle ne fait pas le printemps, peut-on espérer que l'effritement d'un mur séparant les deux parties d'une île soit le prélude à une meilleure compréhension entre les communautés turque et grecque qui la composent et, sait-on jamais, à une improbable réunification ? C'est un espoir – si ténu soit-il – que la communauté internationale entretient depuis que le président grec Tassos Papadopoulos a entrepris, le 8 mars 2007, la destruction du « mur » de la rue Ledra, qui fait de Nicosie la dernière capitale divisée du monde. En effet, divisée depuis 1974, Chypre vit en deux républiques, dont seule la grecque est entrée dans l'Europe. Les négociations de réunification piétinent.

Selon l'archevêque Chrysostome II, primat de l'Eglise orthodoxe de Chypre, la division actuelle de l'île n'est pas motivée par un antagonisme entre les communautés chypriotes grecque et turque originaires de l'île, mais elle est le fait de la politique du gouvernement d'Ankara, qui entretient la partition au mépris du droit international. « Rien ne nous sépare de nos compatriotes turcs de Chypre : nous avons vécu ensemble pendant de nombreuses années, l'appel du muezzin ne nous gêne pas. Mais l'occupation turque du nord de l'île nous inquiète, nous sommes choqués par la persistance de cette violation par la Turquie des droits de tous les Chypriotes ».

L'archevêque a qualifié la partie turque de l'île de « zone occupée », ce qui correspond à la terminologie officielle (et internationalement reconnue) utilisée par la République de Chypre pour la désigner. Il a aussi indiqué qu'il demanderait aux responsables turcs la restitution des églises situées dans la partie nord de l'île.

Pour l'année Saint Paul (juin 2008 à juin 2009), l'Église pourrait alors célébrer dans tous ses lieux de culte et la population retrouver la paix, dans une île enfin réellement indépendante. Un vœu pieux ? En tous les cas, une intention de prière ! ■

Ecoutez la chronique de Marc Fromager, chaque semaine sur :




**_15 000 icônes ont été enlevées et leur localisation actuelle reste inconnue_**

QUEBEC

# Anniversaire attaqué

par Pierre FRANÇOIS

***Le français est langue officielle du Québec depuis 30 ans, mais subit, depuis aussi longtemps, une guerre d'usure.***

Le 15 novembre 1976, au Canada français, René Lévêque gagne les élections provinciales à la tête du Parti québécois, dans un contexte de bataille linguistique. Le 26 août 1977, l'Assemblée Nationale du Québec adopte la "Charte de la langue française", dite "loi 101", après 200 jours de débats houleux. Seules la Constitution et la "Charte des droits et libertés" lui sont supérieures. La population québécoise est alors à 80 % francophone, 15 % anglophone et 5 % allophone. On voit comment le bilinguisme officiel[1] aboutit de fait à un unilinguisme anglophone.

En 1977, le français devient la langue officielle du Québec, ce qui se traduit par l'obligation de l'utiliser au travail, dans l'administration, la publicité et l'enseignement. Les immigrants doivent mettre leurs enfants à l'école française jusqu'au collège. Mais, en 1998, un jugement de la Cour suprême du Canada contraint les libéraux à n'exiger qu'un affichage principal en français dans les publicités. De plus, on estime qu'entre 1990 et 2002, 5400 élèves ont échappé à l'obligation de l'enseignement en français[2]. Le 22 août 2007, le juge d'appel québécois Allan R. Hilton[3], qui avait représenté un parti défendant les anglophones du Québec[4], a rendu un jugement (en anglais) autorisant le fait de suivre un enseignement en anglais. Il déclare que l'article interdisant aux enfants ayant fréquenté une école privée non subventionnée anglophone de s'en prévaloir pour poursuivre leurs études en milieu anglophone est contraire à la Charte des droits et libertés. On s'achemine vers un recours devant la Cour suprême. Et le courrier des lecteurs du quotidien "Le Devoir" révèle fréquemment des impossibilités pour un francophone à trouver un interlocuteur de sa langue, que ce soit à l'aéroport Dorval, dans les commerces ou parfois les instances officielles (ou alors uniquement par téléphone, par exemple).

*La langue française est un élément indéniable de l'identité de tous les Canadiens*

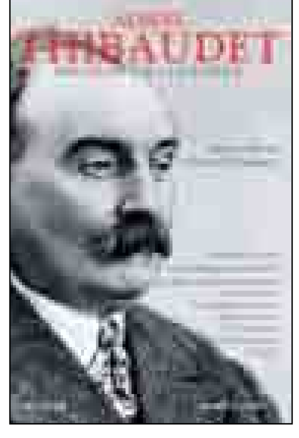
Sur l'île de Montréal, 700 000 des 900 000 habitants sont anglophones. Mais il est loin d'être évident que le rouleau compresseur anglophone parvienne à évacuer le français. M. Stephen Harper, Premier ministre du Canada, disait le 19 décembre 2005 : "le Canada a été fondé à Québec par des francophones… le Québec est le cœur du Canada, et… la langue française est un élément indéniable de l'identité de tous les Canadiens, même si certains d'entre nous ne le (sic) parlons pas aussi bien que nous le devrions". Flatterie ? Peu importe : le fait français est acquis par les élites culturelles anglophones. Il est si vivant que les éditions de bandes dessinées Glénat ont ouvert une succursale au Québec en mars dernier. Par contre, la francophonie d'outre-Atlantique doit nous faire réfléchir sur notre propre usage du français : là-bas, à côté d'institutions et de particuliers soucieux de s'exprimer dans un français pur - ce qui ne signifie pas parisien - on en est à dire "bon matin", traduction littérale de "good morning", au lieu de "bonjour" ou à afficher des publicités vantant "zéro dépôt de sécurité" pour dire l'inutilité d'un cautionnement. Il faut être lucide : nous n'en sommes pas si loin…

En attendant, les journalistes anglophones sont quasi-incapables de couvrir l'actualité québécoise sans critiquer la loi 101, ce qui démontre son utilité, même si le bus de ramassage scolaire ne dessert plus que les écoles anglophones tandis qu'on intoxique les francophones avec une prétendue option pour le multiculturalisme. ■

(1) par exemple au Nouveau-Brunswick, avec les Acadiens. (2) Statistique Canada révèle que les unilingues anglophones du Québec ont un revenu moyen de 34 097 $ contre 29 665 $ pour les francophones, les immigrants choisissant l'anglais 27 216$ contre 22 233. (3) appuyé par le juge Pierre Dalphond, le juge Lorne Giroux étant dissident. (4) Alliance Québec, disparu en 2005 avec les subventions qui le finançaient à 90%.

## Pas seuls…

**Si l'on parle du Québec à l'occasion de la loi 101, cette province n'est pas la seule à comporter une population francophone au Canada. Le français fait partie de l'identité culturelle des Acadiens, même si avec le temps il devient une donnée patrimoniale qu'on va voir au musée. L'Ontario compte 549 000 francophones et quatre universités bilingues. Le site de l'association de la presse francophone (apf.ca) donne une idée de l'implantation des minorités francophones sur tout le territoire par la localisation de ses adhérents. On en trouve jusqu'à Vancouver ou les Territoires du Nord-Ouest…** ■



## LE JOURNAL DE GERARD LECLERC

# Albert Thibaudet

**3 JUILLET**

Lectures d'été. Thibaudet nous revient dans l'indispensable collection *Bouquins* de Robert Laffont. En me plongeant dans ce millier de pages, je suis partagé entre la satisfaction littéraire et une étrangeté ressentie à l'égard d'une époque révolue. Proximité et distance, avec cette réserve que la distance renvoie quand même à ce dont nous venons et qu'il nous est impossible de nous renier tout à fait. En un mot, la Troisième République, ces soixante-dix années si riches, déconcertantes, contrastées, où le meilleur et le plus médiocre se mêlent, où les personnages s'animent sur une scène intérieure avec leurs passions un peu éteintes mais, pour sauver le tout, sans jamais échapper à une des plus somptueuses périodes de notre langue. Et c'est cela que j'apprécie, au premier chef, chez Albert Thibaudet, que tout soit ressaisi par la littérature, grâce à un critique qui a tout lu et tout retenu, tout intégré.

L'appareil des quelque 200 pages de notes est indispensable. Je n'en manque strictement aucune, ce qui alourdit la lecture, mais permet, à mesure, de saluer les protagonistes, surtout les personnages de second plan ou plus modestes encore. Heureusement, l'essentiel de la période m'est demeuré dans la tête et, comme je suis quand même assez familier des grands auteurs sans cesse évoqués par Thibaudet, je ne suis jamais perdu. J'ai même l'impression de reconquérir un paysage qui est mien et se ranime au long des chapitres.

Tout m'y intéresse, même si tout ne m'y agrée pas. Je suis plus éveillé par une discussion intellectuelle que par des digressions sur le Parti radical, mais comment séparer ce qui fut inextricablement entrelacé. Le paradoxe évangélique du bon grain et de l'ivraie pourrait s'illustrer aussi en ce domaine. Avant de juger et de tirer le meilleur, ne pas brûler l'ensemble du tableau.

Ce n'est pas le hasard qui fait rencontrer à diverses reprises Thibaudet et Daniel Halévy. Leur parenté est évidente à cause d'une sensibilité qui n'exclue pas les désaccords, mais va loin dans les affinités. Le premier est un provincial devenu parisien, mais jamais renié, le second un parisien devenu provincial, arpentant les rues de la capitale comme il rend visite aux paysans du Centre. Et aussi en commun, tout l'espace littéraire, tout l'espace politique et historique. Halévy est sans doute plus historien, Thibaudet plus critique… Et encore, Halévy avec ses essais sur Péguy, Nietzche, son activité et ses choix d'éditeur, est complètement critique littéraire. Ce que j'essaie d'exprimer, c'est leur commune façon de se saisir de leur temps avec la même intelligence subtile et le style qui convient. Un style qui s'est peut-être passablement perdu de nos jours, où l'on est capable de retracer l'itinéraire intellectuel de ce même Halévy sans se montrer le moins du monde sensible au grain d'une écriture et à la somptuosité d'une peinture.

**4 JUILLET**

Thibaudet possède une vertu qui paraît rare de nos jours : le vrai libéralisme, quoique j'hésite à définir par ce mot complexe, cette générosité de l'esprit qui permet, tour à tour, de sympathiser avec toutes les formes de pensée, toutes les familles spirituelles, en leur accordant le meilleur qu'elles possèdent. Le fruit en est une indépendance, une liberté, qui sans renier ses préférences, permet de rendre justice à chacun. Il est Barrès avec Barrès, Jaurès avec Jaurès, Poincaré avec Poincaré, Sangnier avec Sangnier, Maurras avec Maurras. Et ses lectures considérables le mettent en possession d'un savoir inépuisable, de quoi nourrir la pertinence de ses jugements. Je m'aperçois qu'écrivant cela, je parodie presque les mots employés par Antoine Compagnon dans la préface de ces *Réflexions sur la politique.* « S'il revendique une étiquette, c'est celle du libéralisme actif ou encore du libéralisme intégral indispensable au critique politique, y compris pour lui faire surmonter le libéralisme et dénoncer au besoin celui-ci, car le mot a une fâcheuse tendance, reconnaît-il, à rimer avec pharisaïsme et colonialisme. Il reconnaîtra son libéralisme comme précaire et sera au besoin libéral contre lui. Il se définit lui-même comme un libéral indépendant et impénitent […] tandis qu'il refuse obstinément, à la manière de Montaigne, qu'on le case, qu'on l'oblige à se déclarer de droite ou de gauche, guelfe ou gibelin, comme les conscrits de l'ancienne armée allemande, rappelle-t-il, qui étaient conduits à l'office le dimanche ou bien consignés jusqu'à ce qu'ils eussent déclaré leur religion. »

Au fait, quelle était la sienne de religion ? On aimerait en savoir plus là-dessus. Antoine Compagnon nous signale « un père radical et laïc et une mère catholique elle-même originaire de Cluny - par ces symboles de la division ou plutôt de la complicité des familles au temps de la séparation. » Je remarque, au passage, qu'il est du côté d'une séparation apaisée, se félicitant que Briand l'ait emporté sur Combes, souhaitant qu'un rééquilibrage se produise au profit de l'Église. Il verrait bien les locaux du séminaire Saint-Sulpice revenir à leur destination native. J'admire aussi ses connaissances précises en histoire et en littérature religieuses. Comme les jeunes gens cultivés de sa génération, il a lu très tôt le *Port-Royal* de Sainte-Beuve et sait discerner l'importance fondatrice d'un Pascal, prototype du laïc chrétien engagé. Lorsque dans son "tableau des Idées politiques en France", il fait la part du catholicisme social, on s'émerveille de sa maîtrise du sujet, en constatant là encore, qu'il a la faculté rare d'être chrétien social comme il sait être radical ou traditionaliste, sans survoler la question. On peut certes, avec le recul du temps, mettre en cause son hypothèse selon laquelle l'existence d'un grand leader pouvait faire s'implanter un parti démocrate chrétien chez nous. Il est vrai que De Gaulle a contrarié la réussite du MRP après-guerre, et que c'est en partie parce que le leader providen-

*Une vertu qui paraît rare de nos jours : le vrai libéralisme*


Albert Thibaudet

© GALLIMARD

tiel n'était pas de chez lui, que le courant de Sangnier, de Bidault et de Lecanuet a échoué. Mais il y a aussi d'autres causes, comme celle d'un attachement exclusif des démocrates-chrétiens au système parlementaire.

Nous voilà loin de la mystique, mais il me semble que Thibaudet n'y était pas indifférent, lui si prompt à reprendre à son compte des formules de Péguy, et surtout de discerner, de Pascal à Maritain, en passant par Chateaubriand et Lammenais, les lignes d'une apologétique qui ait une influence sur les âmes. Sans doute, ce bon-vivant de Bourguignon, n'était-il pas comme un Huyssmans, familier de l'abbaye de Ligugé ou des messes du petit matin. Mais il n'y était sûrement pas indifférent. Et s'il entendait sans broncher un certain anticléricalisme, il en récusait l'extrémisme, comme le vrai libéral qu'il était.

### 7 JUILLET

Hier, rendez-vous matinal à Radio Notre-Dame avec Louis Daufresne. Mission un peu délicate, puisque je dois préparer en quelque sorte, la réception du *Motu Proprio* de Benoît XVI concernant la liturgie. Bien que n'ayant pas encore pris connaissance du texte rendu officiel seulement aujourd'hui, j'ai une idée précise de son contenu, notamment à la suite d'une rencontre informelle que, journalistes, nous avons eu mercredi soir avec le cardinal Ricard lors de l'inauguration du nouveau siège de l'épiscopat, avenue de Breteuil. Je crois qu'il s'agit d'un texte équilibré qui devrait pacifier les esprits, si le démon de la division et les surenchères ne prennent pas le dessus. Je sais assez que trop de sensibilités sont à vif sur ce genre de sujet, pour ne pas craindre grincements et polémiques. Comment transposer le débat là où il devrait trouver ses meilleures résonances, c'est-à-dire au plan du sens de la mission liturgique et de l'art qu'il suppose ?

La conférence de presse, cette fois-ci tout à fait officielle, tenue ce matin, par le président de la Conférence épiscopale, a répondu à mes vœux. Le cardinal Ricard, qui a suivi les travaux de la commission *Ecclesia Dei,* participe pleinement de l'esprit qui a présidé à une entreprise de réconciliation. Reste à espérer que l'ensemble des communautés paroissiales et, de proche en proche, l'ensemble des catholiques, rejoignent ce qui va beaucoup plus loin qu'un *satisfecit* accordé à des rebelles. Suis-je un incorrigible rêveur, à croire que tous devraient être provoqués dans leur perception de l'action liturgique, que personne ne devrait rester étranger à une salutaire remise en cause de ses habitudes ?

### 9 JUILLET

Thibaudet citant Alain, qui fut "le philosophe du radicalisme" : « Au fond du radical qui obéit toujours, il y a un esprit radical qui n'obéit jamais, qui veut croire, qui examine et qui trouve dans cette farouche liberté quelque chose qui nourrit l'immense amitié humaine ; et c'est l'égalité. L'esprit d'égalité, c'est, d'un côté, la résistance, le refus d'acclamer, le jugement froid ; de l'autre, c'est la confiance en l'homme, l'espoir, dans une instruction et une culture égales pour tous, et l'horreur de tout régime où l'homme serait moyen et instrument pour l'homme. Philosophie courte mais ferme, je dirais même impitoyable. Et cela fait un parti modéré et redoutable »

Thibaudet n'est pas tendre pour Alain. Il parle ironiquement de "parti modérément redoutable". J'avoue que pour peu que j'aie pratiqué Alain, il ne m'a guère séduit. Le radicalisme Troisième République n'est pas ma tasse de thé. Le jeune Bernanos, en son temps, interpellait avec jubilation le professeur Chartier qui enseignait à Rouen depuis son "avant-garde de Normandie". Pour peu que l'auteur d'*Éléments d'une doctrine radicale* demeure le penseur d'une certaine idéologie républicaine, une analyse de ce type de propos s'avère encore utile.

En positif, je retiendrai ce qu'on appelle "l'esprit d'examen", non sans nuances. Que le citoyen doive rester aux aguets, s'interroger, demander des comptes, j'en suis assez d'accord. Mais c'est aller un peu vite d'en faire la vertu obligée de la démocratie. L'esprit grégaire, l'engouement pour la mode la plus superficielle sont aussi les ingrédients notables de l'esprit public. Et lorsqu'il s'avise de jouer au contestataire, c'est souvent dans un parfait suivisme, celui que Philippe Muray épinglait à l'enseigne des "mutins de Panurge". Bien sûr, Alain entend définir une attitude éthique, qui se comprend comme une discipline pas forcément aisée. En même temps, il prétend que telle serait l'attitude spontanée de l'électorat radical, celui qui a fait la continuité et la stabilité de la Troisième République.

La charge polémique de cet "esprit d'examen" n'est pas à dédaigner. À l'origine, il y a le Gambetta du "cléricalisme, voilà l'ennemi" et ce que Thibaudet appelle "la République des professeurs". C'est-à-dire une hostilité violente au catholicisme et la prétention d'inventer une sorte de spiritualité laïque, avec la complicité de quelques "cadres" venus du protestantisme et qui furent à l'origine de l'École publique. Il se produit ré-

**Cette pédagocratie qui est le fondement du régime d'opinion**

gulièrement une résurgence des thèmes radicaux. Ainsi Jean-Pierre Chevènement, en 1989, déclare : « L'école publique s'est imposée historiquement en France avec l'esprit de libre examen, contre la mainmise de l'Église sur l'éducation et l'esprit des enfants. Si d'autres formes d'obscurantisme se lèvent, l'esprit de libre examen reste aussi nécessaire aujourd'hui qu'hier à la République, et par conséquent la laïcité. »

Je n'ai aucune hostilité à l'égard de Chevènement et apprécie même son sens civique, mais je ne puis approuver ce qu'il y a de caricatural dans pareille assertion. Désigner dans l'Eglise la puissance obscurantiste renvoie aux motifs les plus essentiels du totalitarisme moderne, celui qui trouve son origine dans la part d'ombre des Lumières et le grand dérapage de la Révolution française. Mais si l'on considère le type d'homme qu'a pu éduquer l'Enseignement catholique depuis la Révolution, on peut juger qu'en fait de liberté, de caractère, d'indépendance, il n'est en rien inférieur à celui de l'École publique. Quant à l'esprit d'examen, que le radicalisme a repris - en s'en flattant - à la Réforme, il devrait lui-même être sujet à examen. L'opposer au dogmatisme catholique relève de la même outrance et il faudrait longuement argumenter pour montrer que, hors d'une certaine discipline théologique, il n'y a plus, dans le domaine religieux, de pensée possible, ni de liberté d'examen, l'anarchisme pur détruisant toute intelligibilité. D'ailleurs le laïcisme le sait bien, qui voulut imposer ses propres dogmes, souvent repris du positivisme d'Auguste Comte.

Dans cet ordre théologique, je pourrais indiquer un exemple intéressant et qui est d'ailleurs souvent allégué à l'encontre du catholicisme. C'est celui de l'exégèse. Sans doute y eut-il des errances, des crispations parfois désastreuses face à l'exégèse critique moderne à prétention scientifique. Les répliques à Renan et, dans un autre ordre, à Loisy, n'ont pas toujours été heureuses, mais je constate que la logique du libéralisme protestant pur allait à la dissolution de la figure de Jésus et qu'il a fallu, du côté de la Réforme, la réaction "dogmatique" d'un Karl Barth pour arrêter le désastre. Et du côté catholique, l'intelligence critique de Monsieur Pouget et du Père Lagrange a été d'autant plus fine, adéquate, équilibrée qu'elle ne se séparait jamais des repères dogmatiques de la foi. Cela pour signifier que ces Messieurs du Radicalisme, de la Libre-Pensée et de l'anticléricalisme subséquent devraient s'y reprendre à deux fois avant de proférer leurs anathèmes.

Mais j'en reviens à Alain et au côté politique de son propos. Je retiens encore en positif le grand principe kantien qu'il allègue : "l'horreur de tout régime qui serait moyen et instrument pour l'homme". Reste à s'interroger sur l'usage qu'en font aujourd'hui, dans le domaine de la bioéthique, les nouveaux détenteurs du pouvoir de l'homme sur l'homme et sur le jugement exprimé par les disciples de Kant et d'Alain...

Je m'interroge aussi sur le thème rebattu de l'homme contre les pouvoirs avec un slogan du type : « Le pouvoir absolu corrompt absolument ». Si l'on veut dire par là que la faillibilité humaine se révèle parfois tragiquement dans l'usage du pouvoir, je ne puis qu'approuver. Si l'on entend, en plus, discréditer la notion même d'autorité et en rendre pratiquement impossible l'exercice, je m'insurge. J'approuve le contrôle des actes du pouvoir par les instances compétentes, et pense nécessaire l'expression du consentement, qui est la vérité de la démocratie. Mais sans décision - que prépare, je l'admets, une nécessaire délibération - et sans le temps et l'espace laissé à un gouvernement, il n'y a de consentement qu'informe et la logique du politique se désarticule.

Reste ce que j'appellerai la confiance naïve d'Alain en cette pédagocratie qui est chez nous le fondement du régime d'opinion, comme l'a bien montré Claude Nicolet. Encore faudrait-il que le bel instrument ne soit pas détruit et que la crise actuelle de l'Ecole ne laisse pas béante la question de la transmission de la haute culture. De ce point de vue, la République des Professeurs de Thibaudet était déjà branlante, pour peu qu'elle ait réussi à un moment. Or c'est déjà douteux, comme le souligne Antoine Compagnon dans sa préface : « De même qu'ils sont des écrivains de second ordre, les professeurs peuvent faire de la politique, devenir de bons maires, conseilleurs généraux, députés et surtout sénateurs de la Gauche démocratique, mais ce ne seront jamais des hommes d'État, des Clemenceau, des Joseph Caillaux, des tueurs et des traîtres. » Mais cela, c'est la lucidité de Thibaudet, pas celle d'Alain auquel la réalité crue ne pouvait que faire beaucoup de peine. De surcroît, les études vont prendre un autre tour lorsque le classicisme a cédé, suivant les réquisitions d'autres formes dérivées de la culture.

## 12 JUILLET

Mardi, mercredi, visite éclair à Avignon en plein festival, dont je n'ai vu que l'extérieur, faute de temps. Si je m'y étais pris plus tôt, j'aurais pu applaudir Claudel au cloître des Célestins. Mais la file impressionnante de spectateurs m'a dissuadé de me faufiler, même en clandestin. Je n'en ai pas moins goûté le bonheur de la promenade *intra-muros*, c'est vraiment beau Avignon, le monumental Palais des Papes siégeant au milieu d'un lacis de rues, aux carrefours desquelles les églises font signes. C'est à l'invitation de Jean Lebrun, son émission sur France-Culture, que je me suis retrouvé là. L'idée était originale : parler du *Motu Proprio* sur la liturgie dans la capitale du théâtre, puisque la messe se trouve en quelque sorte au sommet de la scénographie sacrée. Je ne pouvais manquer de rappeler le premier tome de *La dramatique divine*, de Balthasar, tout entier consacré au grand répertoire théâtral, depuis les Grecs jusqu'à Ionesco.

Jean Lebrun, avait aussi invité un prêtre, anthropologue, spécialiste de la liturgie qui a précédé le *Motu Proprio*, célébrant tour à tour dans les deux rites - désormais l'ordinaire et l'extraordinaire - non loin d'Auxerre, homme de savoir et de sagesse, ce curé de paroisse rurale fut longtemps vicaire général d'un autre diocèse et professeur dans l'enseignement supérieur. Notre rencontre fut hélas trop courte, car il devait prendre le dernier train de la soirée, mais elle fut suggestive. Bonne idée encore de Jean Lebrun d'envoyer en reportage deux journalistes aux deux messes qu'ils découvrent l'un et l'autre pour la première fois ! Enfin, je n'oublierai pas notre dîner, à l'ombre impressionnante de la plus haute tour du fameux palais. L'état-major de France-Culture, au côté de figures du festival se retrouve ici d'autant plus aisément que l'on est à proximité du jardin des cultures d'Europe où se déroulent en plein air les émissions. En saluant le directeur de la chaîne, je me rends compte que même ce modeste journal peut être lu avec intérêt, notamment lorsqu'il évoque les affaires de la dite radio. Et on ne m'en veut même pas d'avoir été critique pour la suppression de l'émission d'Elisabeth Lévy... ■

## FONDATION DE L'HERMITAGE

# Au-delà de l'Im
# les pâtes et co

WASHINGTON, NATIONAL GALLERY OF ART, COLLECTION OF MR. AND MRS. PAUL MELLON
© PHOTO BOARD OF TRUSTEES, NATIONAL GALLERY OF ART, WASHINGTON

Autoportrait, la tête légèrement baissée (1861)

***C'est la première fois que le peintre Henri Fantin Latour bénéficie d'une exposition personnelle et c'est en Suisse que se produit cet événement.***

*Fantin Latour s'impose tout d'abord comme un excellent portraitiste*



Pivoines blanches et boules-de-neige (1874)

LAUSANNE, FONDATION DE L'HERMITAGE, LEGS DE LUCIE SCHMIDHEINY, 1998
© PHOTO PRIMULA BOSSHARD, FRIBOURG

Héritier de la grande tradition française, actif dans la seconde moitié du XIX^e^ siècle et acteur des grandes révolutions artistiques du XX^e^ siècle, Fantin Latour demeure un artiste indépendant. Bien qu'il soit dans la lignée du réalisme à la Courbet et sous l'emprise de l'Impressionnisme naissant et particulièrement celle de Manet, son ami.

Pourtant, il ne cesse de se référer aux maîtres anciens du Louvre, surtout les Vénitiens du XVI^e^ siècle, Titien ou Véronèse, puis les Hollandais du XVII^e^, Rembrandt et Hals, et enfin les Espagnols du Siècle d'or avec notamment Vélasquez.

S'affirmant comme l'héritier d'une tradition européenne si riche, le jeune Fantin Latour ne pouvait rompre définitivement avec le passé ! Il s'est toujours senti comme le représentant, lui aussi, de cette nouvelle peinture… qui perce à la fin du XIX^e^ siècle.



La chaise à la fenêtre (1861)

TOULOUSE, FONDATION BEMBERG - © PHOTO JM ROUTHIER

Le peintre s'impose tout d'abord comme un excellent portraitiste, utilisant des couleurs sombres ou saturées qui enlèvent des personnages austères sur des fonds neutres, comme immobilisés. Et cependant vivants, grâce au naturel de leurs attitudes. La lumière est dosée, l'atmosphère d'un grand calme.

Si ses portraits sont émouvants dans leur expression, ses portraits de groupe frappent par leur intensité individuelle : la "Famille Dubourg" endeuillée, par exemple ou le célèbre "Atelier aux Batignolles", bel hommage à Manet.

Mais aussi dans cet acte de transcription objective que révèlent ses "Autoportraits", fiers et ombrageux ou la douceur échevelée des portraits de jeunes êtres, des jeunes filles souvent ou des baigneuses dans la douceur brouillée de la nature… héritière d'un certain Romantisme puissant, à la Delacroix.

# pressionnisme
# loris de Fantin Latour

*par Ariane GRENON*

Ce parcours a préparé Fantin Latour à ses fameux "sujets d'imagination", nés souvent de la musique. C'est l'époque des Schumann, Brahms, Berlioz et Wagner ! qui inspirent ce grand mélomane.

Au-delà de toutes ses allégories rêveuses - le "Jugement de Paris", "Sarah la rêveuse", le "Paysage aux Figures" ou l' "Apparition"... - le peintre semble un précurseur du Symbolisme à la Gustave Moreau ! – demeurent ses toiles de fleurs et ses natures mortes...

Voyez ces melons charnus jouxtant les fraises, dans un intérieur obscur qu'illumine le blanc des églantines... Et ces fabuleux raisins embués de frais, le rêche velouté des pêches, des pommes jaunes ou vertes et les fabuleux lis blancs du Japon et leur noire ombre chinoise...

Ainsi que ces petites natures mortes : un modeste encrier, rayé de la ligne oblique d'un coupe-papier, un éclat de lumière sur un gobelet d'argent auprès d'une tasse en faïence fine...

Fantin peint la nature, le monde visible, mais dans sa musicalité, sa vie frémissante et imperceptible, les mouvements fugitifs de la lumière.

Comme en témoigne son contemporain, le peintre portraitiste Jacques Emile Blanche : "Il baigne (la rose) de lumière et d'air, retrouvant à la pointe de son grattoir la toile absorbante, les épaisseurs de la couleur et ses vides qui sont les interstices par où la couleur respire." ■



MUSÉE DE GRENOBLE - © PHOTO MUSÉE DE GRENOBLE

Nature morte dite "de fiançailles" (1869)

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS - © PHOTO ALAIN BASSET, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, LYON

Roses (1889)

"Fantin Latour - de la réalité au rêve", jusqu'au 28 octobre, du mardi au vendredi (9h-18h), à la Fondation de l'Hermitage, 2, route du Signal, Case postale 38, CH-1000 Lausanne 8, Suisse. Rens. +41 (0)21 312 50 13 ou +41 (0)21.320.50.01, fax +41 (0)21.320.50.71.
Courriel : info@fondation-hermitage.ch
Site : www.fondation-hermitage.ch

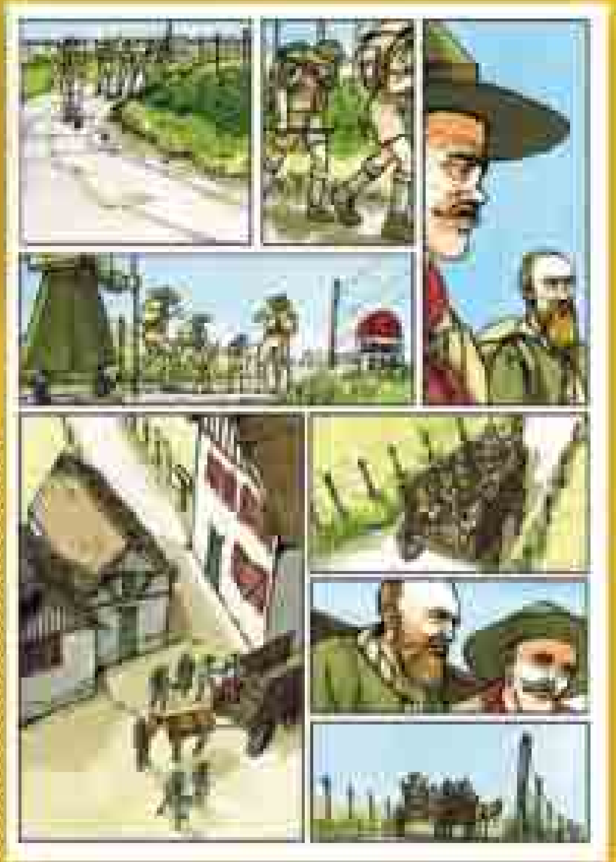
# POURSUIVEZ L'ANNÉE DES 100 ANS AVEC JACQUES SEVIN




## Sac au dos sans trêve
## UNE BD À DÉCOUVRIR ABSOLUMENT

Fondateur du scoutisme catholique, auteur de la célèbre prière scoute, ami de Baden Powell, le père **Jacques Sevin**, revient à la une de l'actualité. Palmaert & Palmar le ressuscitent pour raconter son histoire, et celle de son mouvement. Romanesque à souhait, cet album hisse très haut les couleurs du scoutisme. Un scénario fidèle à la vie de celui qui a *donné l'âme* au mouvement scout, remarquablement mis en scène par un dessin dynamique qui honore l'esprit scout.

**À votre tour, entrez aussi dans l'aventure.**



Grand format : 24 x 32 cm
48 pages - album cartonné
Éditions Viltis : BD

## SOYEZ LES PREMIERS À COMMANDER... L'AVENTURE

**Compléter et retourner aux Editions Viltis - Albéric de Palmaert 12, rue Botzaris 75019 Paris sous enveloppe timbrée au tarif en vigueur**

**Je commande ......... exemplaires, au prix unitaire de 13 euros +4 euros de frais d'envoi soit un total de 17 euros l'exemplaire**

**soit un total de .........x.........=............euros**

**NOM :** ..........................................................

**PRÉNOM :** ..........................................................

**Adresse :** ..........................................................

..........................................................

**mail :** ..........................................................

**Je joins un chèque bancaire à l'ordre d'A. de Palmaert- Editions Viltis**

❒ **Non-dédicacée :**

❒ **Dédicacée par les auteurs à :**

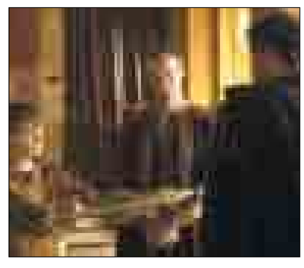
## La dernière légion

Peu de temps avant la chute de Rome, en l'an 476, Oreste règne en maître sur l'Empire romain d'Occident. Il assiste au couronnement de son fils, Romulus Auguste. Peu de temps après, il est assassiné, et Romulus est retenu captif dans la forteresse de Capri. Un groupe de fidèles parvient à le libérer. Ils se rendent tous en Grande-Bretagne pour tenter de retrouver la dernière légion fidèle à César.

♥♥ Ce film est l'adaptation d'un livre de Valerio Manfredi qui a écrit une fiction à partir d'événements réels. Après le beau succès de «Gladiator», le péplum est redevenu quelque peu à la mode. Cette œuvre épique nous rappelle les productions des années 60-70, avec, en plus, une intrusion dans le fantastique et les arts martiaux. L'ensemble est assez conventionnel, mais se révèle sympathique et offre quelques bonnes scènes d'action.

♥♥ Les héros font preuve de beaucoup de courage et de loyauté et la romance est dépeinte avec pudeur.

***M.-L. R.***



Film d'aventures britannique (2007) de Doug Lefler, avec Colin Firth (Aurelius), Sir Ben Kingsley (Ambrosinus), Aishwarya Rai ( Mira), Peter Mullan (Odoacre) (1h41). (Adolescents). Sortie le 19 septembre 2007.

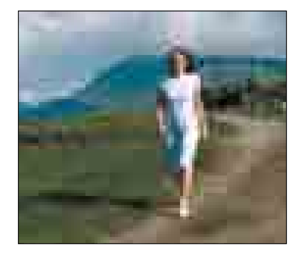
## Nuage

La mère de Clara a disparu dans des conditions mystérieuses.

♥♥♠ Cette œuvre mérite le détour pour ses qualités plastiques (les scènes dans la brume sont très belles) et son atmosphère teintée de mystère. Mais la lenteur du rythme et l'opacité qui entoure les personnages risquent de dérouter certains spectateurs.

♥♥♠ Les personnages sont attachants et font preuve d'attention envers les autres.

***M.-L. R.***



Comédie dramatique française (2007) de Sébastien Betbeder, avec Adrien Michaux (Simon), Nathalie Boutefeu (Clara), Bruno Sermone (le père), Aurore Clément (1h21). (Grands adolescents) Sortie le 19 septembre 2007.

UN CŒUR INVAINCU

*par Marie-Christine RENAUD d'ANDRÉ*

# Enquête rigoureuse



***Loin de ses autres rôles, Angelina Jolie, impressionnante, s'est totalement fondue dans son personnage.***

En 2002, quelques mois seulement après le 11 septembre, l'assassinat du journaliste américain Daniel Pearl par une cellule de musulmans radicaux bouleversa le monde entier. Mariane Pearl, son épouse, elle aussi journaliste, raconta dans un livre l'enquête qui suivit sa disparition, avant la découverte de son assassinat. Mise en scène avec la précision d'un documentaire, cette œuvre joue la carte de la sobriété.

En janvier 2002, Daniel Pearl, journaliste au «Wall Street Journal», enquête sur Richard Reid, le «terroriste aux semelles explosives» du vol Paris-Miami et s'est installé à Karachi avec son épouse, Mariane, enceinte de six mois. Le 23 janvier, il a rendez-vous avec un informateur et doit rentrer pour le dîner. Mais les heures s'égrènent et Mariane n'a aucune nouvelle de son mari. Elle finit par alerter le consulat américain...

♥♥ Michael Witterbottom aime aborder ses sujets avec une rigueur journalistique. En tournant la plupart de ses scènes au Pakistan, malgré les difficultés que cela implique, le cinéaste privilégie une approche réaliste. Bien que le spectateur connaisse le dénouement tragique de l'enquête, celle-ci est filmée avec un sentiment

> Le film dépeint la détermination de Mariane à rester au cœur de l'enquête

d'urgence qui nous tient sous tension. Le choix de ne plus montrer Daniel Pearl après son enlèvement s'avère judicieux. Son absence pèse de manière considérable dans l'intensité du récit.

♥♥ Le film rend hommage au courage d'un journaliste et à la foi de son épouse. Il invite le spectateur à réfléchir à la complexité d'une situation. ■

*Un cœur invaincu.* Drame américain (2006) de Michael Winterbottom, avec Angelina Jolie (Mariane Pearl), Dan Futterman (Daniel Pearl), Archie Panjabi (Asra), Mohammed Afzal (le chauffeur de taxi de Danny), Irrfan Khan (Captain), Will Patton (Randall Bennett), Dennis O'Hare (John Bussey) (1h48). (Adolescents). Sortie le 19 septembre 2007.

## Shoot'em up, que la partie commence



Smith, fils d'un armurier anglais, se retrouve avec un bébé sur les bras, que des tueurs cherchent à abattre.

♥♥♠ Michael Davis a pris un indéniable plaisir à orchestrer ces scènes de fusillades montées avec brio et traitées avec humour. Mais ces scènes répétitives finissent par être assez éprouvantes. Clive Owen allie avec aisance charme et virilité.

♥♠♠ L'esthétique du film permet de prendre de la distance avec une œuvre guère réaliste. Le film dénonce la corruption de la vente des armes à feu, tout en se complaisant dans une débauche de violence. On n'est pas à une contradiction près.

***Marie-Lorraine ROUSSEL***

Film d'action américain (2007) de Michael Davis, avec Clive Owen (Smith), Paul Giamatti (Hertz), Monica Bellucci (Donna Quintano), Stephen McHattie (Hammerson), Greg Bryk (Lone Man), Daniel Pilon (le sénateur Rutledge), Ramona Pringles (la mère du bébé), Jane McLean (Madame Maddie) (1h30). (Adultes). Sortie le 19 septembre 2007.

## "NUIT D'ÉTÉ LOIN DES ANDES..."

# Regard d'exil

*par Pierre FRANÇOIS*

***Observer son pays d'adoption avec une fausse naïveté comique, c'est ce que fait pour nous Susana Lastreto. Avec un brio extraordinaire.***

"Nuit d'été loin des Andes...", c'est d'abord une ambiance. Délirante et extravertie, mais parce qu'on a affaire à une latino-américaine ou pour cacher la blessure de l'exil ? Mystère. Pourtant, la comédienne nous dit tout et plus encore, mais sans rien révéler d'intime. Car le sentiment est toujours à fleur de peau, mais sans jamais dépasser.



D.R.

Que peut-on dire alors de cette pièce atypique, dont la douceur est paradoxalement proportionnelle au rythme ? Qu'elle est un rapt qui nous introduit dans un univers poétique et vigoureux. Qu'elle est une invitation réussie à communier par l'imagination avec le verbe de la comédienne, qui n'utilise pour tout accessoire qu'une valise à roulette et une lampe. Ah, oui, il y a aussi l'accordéoniste, mais ce n'est ni un accessoire ni une partenaire, c'est le chat. Et on y croit, en riant, comme pour le reste.

*Un rapt qui nous introduit dans un univers poétique et vigoureux*

Le reste, ce sont les péripéties d'une sud-américaine pour laquelle il était plus prudent de vivre en France que sur son continent. Un commentateur compare son style à celui des *Lettres persanes* et il y a beaucoup de cela : elle nous livre avec une candeur mi-feinte mi-réelle ses vraies et fausses surprises.

Comme toujours, le regard de l'étranger se pose sur ce que nous ne voyons pas. Qui se soucie de savoir ce qu'a fait Bertin Poiré ? Elle, parce que c'est le nom d'une des sorties du métro qu'elle emprunte régulièrement. Elle observe encore que la construction de type pyramidal (mettre un chef au-dessus de quelqu'un) aboutit toujours chez nous à Louis XIV, alors qu'"ailleurs, ça dépend". Ou que le même pays est à la fois terre d'asile des dictateurs et des intellectuels. Tout cela sans avoir l'air d'y toucher et avec une telle poésie, un tel talent qu'on est prêt à tout entendre. Car cette comédienne épanouie a le souci de nous livrer un discours épanouissant. Sur les politiques de droite comme les intellectuels de gauche et le passage sur Jack Lang est à cet égard un morceau de bravoure à savourer. On est à peine étonné ensuite d'apprendre qu'un de ses textes se trouve dans une anthologie de poésie, qu'elle a gagné trois prix littéraires ou qu'elle a eu le prix de la meilleure actrice au Festival 2007 de Santa Cruz, avec ce spectacle justement. Et on ne parle même pas du nombre de célébrités qui demandent le concours de son accordéoniste... ■

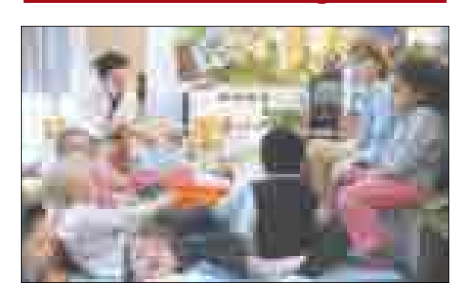
(1) *Nuit d'été loin des Andes... ou dialogues avec mon dentiste*, de et par Susana Lastreto accompagnée par Annabel de Courson. À l'Atalante, 10, place Charles Dullin, 75018 Paris. Jusqu'au 14 octobre (21h45), samedi (20h30), dimanche (19h30). Tél. : 01.46.06.11.90.

### Et encore...

**Tout aussi rythmé, mais encore plus délirant et dans un genre franchement loufoque, il y a *La Cuisine de Blanche-Neige*[1]. On part sur une parodie d'émission culinaire et on arrive aux modifications qui ont été apportées aux contes à l'époque moderne en passant par la recette du cœur et poumon de marcassin au sel (rapportés par le chasseur à la reine qui les mange en croyant que ce sont ceux de Blanche-Neige), des parties chantées ou dansées, parfois les deux, des querelles entre un comédien aussi ahuri qu'autoritaire et sa complice qui fait montre d'une mauvaise foi toute féminine, etc. On en pleure de rire sans voir le temps passer. Enfin, ce spectacle convient autant pour les plus jeunes que pour les adultes. Un régal.** ■

(1) *La Cuisine de Blanche-Neige*, de Frédéric Chevaux et Peggy Semeria, mis en scène par Angélique Charmey au théâtre du Renard, 12, rue du renard, 75004 Paris. Du mardi au samedi (21h), matinée le samedi (16h30). Places à 20 €, TR 15 €. Tél. : 01.42.71.46.50.

## H. B. Human Bomb
## «Maternelle en otage»



À l'image de la télévision anglo-saxonne, les chaînes françaises commencent à s'intéresser aux tragiques faits divers pour les réinterpréter ou approcher au plus près de la vérité. Et quel fait divers a-t-il marqué davantage les esprits que celui de la prise d'otages de la maternelle de Neuilly ? Un homme cagoulé pénètre dans une école et prend une classe entière en otage. Il se fait appeler "Human Bomb".

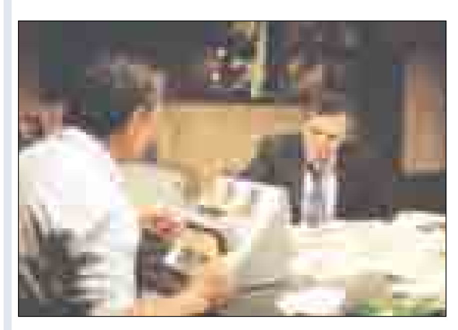
♥♥♥ Les auteurs de ce documentaire-fiction ont voulu décrire, de l'intérieur, ce que la France entière a suivi en direct pendant près de 48 heures. Comment le preneur d'otages s'est-il comporté avec les enfants ? Comment ceux-ci ont-ils réagi ? Grâce aux témoignages des personnes qui ont vécu le drame (parents, policiers, etc.) et au film réalisé alors par les pompiers, c'est toute la vie de cette classe qui est reconstituée, heure par heure. On découvre l'extraordinaire sang-froid de l'institutrice, la décontraction des enfants, qui ne semblent pas, fort heureusement, mesurer les risques encourus (à telle enseigne que ceux qui sont libérés ont peur des membres du RAID !), et l'extravagant marchandage auquel doivent se résoudre la police et les autorités (Nicolas Sarkozy en tête, car il était, à l'époque, maire de Neuilly), arrachant, un par un, les enfants des griffes du preneur d'otages qui sera finalement tué par un policier (qui tient ici son propre rôle alors qu'il publie un livre de mémoires sur ces faits). Il s'agit d'une reconstitution exemplaire.

Documentaire français (2007) de Patrick Poubel, avec Jean-Chrétien Sibertin-Blanc (HB), Maud Forget (l'institutrice), Sophie Langevin (Évelyne Lambert), Frédéric Quiring (Nicolas Sarkozy), Mathieu Bisson (Michel Marie), Jean-Paul Bazziconi (Jean-Claude Borel-Garin), Christophe Van de Velde (Aimé Touitou), Philippe Cariou (Loïc Janot), Pierre Allogia (Jean-Marie de Morant), Isa Mercure (la directrice d'école) (1h30). Diffusion le mardi 25 septembre, sur France 2, à 20h50.

### La raison du plus faible

# Un polar social

par Marie-Christine RENAUD d'ANDRÉ



***Le cinéma belge affronte une nouvelle fois une réalité âpre et difficile avec pudeur et brio.***

Le cinéaste belge Lucas Belvaux s'est fait connaître grâce à sa trilogie «Un couple épatant», «Cavale» et «Après la vie », projet ambitieux et original dans lequel il mettait en scène un groupe de personnages. Pour chacun de ses volets, il se focalisait sur certains d'entre eux à travers un genre différent, la comédie, le polar et le drame. Cette trilogie romanesque se révéla extrêmement fructueuse. Pour son nouveau long-métrage, Lucas Belvaux renoue avec la fibre sociale de sa trilogie et aborde des genres nouveaux et différents, concentrés ici dans le même film.

À Liège, bastion de la sidérurgie, Patrick et Carole vivent très modestement avec leur enfant. Un jour, la mobylette de Carole, qui lui permet de se rendre au travail, se casse. Or, le couple n'a pas assez d'argent pour en acheter une nouvelle. Deux de leurs amis ont l'idée de monter un hold-up pour leur venir en aide.

♥♥♥ Lucas Belvaux, qui s'est inspiré d'un fait divers réel, signe un film brillant passant habilement de la comédie au drame, tout en empruntant les règles du film policier. La mise en scène se révèle inspirée et très efficace. Son approche, sobre et réaliste, du sujet ne manque pas de pertinence.

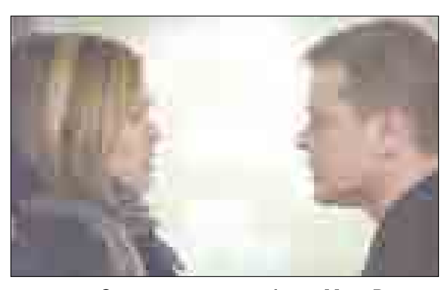
> *Ce récit poignant met en scène des personnages animés d'une réelle bonté*

Ces personnages sont dépeints avec une réelle profondeur, croqués à la fois avec humour et tendresse.

♥♥♠ L'amitié qui lie les personnages apporte une petite lueur d'espoir à cette histoire sombre. Le cinéaste décrit avec intelligence les souffrances engendrées par la précarité. ■

*La raison du plus faible*. Drame franco-belge (2006) de Lucas Belvaux, avec Éric Caravaca (Patrick), Natacha Régnier (Carole), Lucas Belvaux (Marc), Patrick Descamps (Jean-Pierre), Claude Semal (Robert), Elie Belvaux (Steve), Gilbert Melki (le ferrailleur) (1h56). Diffusion le mardi 25 septembre, sur Canal +, à 20h50.

## La mort dans la peau



Jason Bourne est toujours amnésique, même s'il sait maintenant qu'il a été un agent secret et un tueur pour le compte de la CIA. Il coule des jours paisibles à Goa, en Inde, avec sa compagne Marie. Mais les tueurs sont toujours à ses trousses, d'autant que la CIA le soupçonne d'être responsable de l'échec sanglant d'une mission à Berlin.

♥♥♥ On retrouve avec plaisir Matt Damon et son personnage d'amnésique dans ce second épisode de «La mémoire dans la peau» (le troisième, «La vengeance dans la peau», est à l'affiche en ce moment). Paul Greengrass («Bloody sunday») succède à Doug Liman, à la réalisation, mais il a conservé le sens du rythme et de l'action du premier épisode. Un excellent film d'espionnage, à des années-lumière des James Bond tape-à-l'œil.

♥♡Comme dans le premier épisode, le héros se rend compte de l'horreur de ses actes passés et il en demandera pardon.

Espionnage américain (2004) de Paul Greengrass, avec Matt Damon (Jason Bourne), Franka Potente (Marie), Brian Cox (Ward Abbott), Joan Allen (Pamela Landy), Julia Stiles (Nicky), Karl Urban (Kirill), Gabriel Mann (Danny Zorn) (1h49). Diffusion le dimanche 23 septembre, sur TF1 à 20h50.

## Samedi 22 septembre

**TF1**

**20.55 Génération 80**. Divertissement présenté par Flavie Flament, avec Élodie Frégé, Christophe Willem, Superbus, Christophe Maé, Thierry Amiel, Leslie, Florent Pagny, Lio, etc.
**23.20 New York, unité spéciale**. Série avec Chris Meloni ⑫.

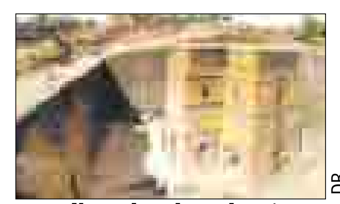
**France 2**

**20.50 Le plus grand cabaret du monde**. Divertissement présenté par Patrick Sébastien, avec Anny Duperey, Liane Foly, Lorànt Deutsch, Robert Hossein, Vanessa Demouy, Cartouche, Philippe Torreton, Martin Lamotte, Barbara Schulz, Georges Wolinski, etc.
**23.15 On n'est pas couché**. Magazine de Laurent Ruquier.

**France 3**

**20.50 Ondes de choc** (4, 5 et 6/6)- : «Samira», «Clément», «Rossi» **GA**. Téléfilm avec Armelle Deutsch. ♥♥♠ Très bien fait, prenant et émouvant.
**00.10 Personnel et confidentiel** «Coluche, la France a besoin de toi !». Documentaire.
**01.10 Guillaume Tell**. Opéra de G. Rossini, avec l'Orchestre et les Chœurs de l'Opéra National de Paris, sous la direction de B. Campanella, et avec Hasmik Papian, Gaëlle Le Roi.

**Arte**


DR

**20.45 L'aventure humaine** «Le royaume du prêtre Jean» **J**. ♥♥ Un documentaire passionnant.
**21.35 360° - Géo** «Oman, les roses du désert».

**Musica**

**22.35 Pelléas et Mélisande**. Opéra de Debussy, avec l'Orchestre National de France, sous la direction de Bernard Haitink, et avec Magdalena Kozena, Jean-François Lapointe (2h40).

**M6**

**20.50 The lost room** : «La clé», «Le réveil», «Le peigne». Série avec Peter Krause, J. Margulies ⑩.
**23.20 Popstars** «Le meilleur de la semaine».

**Canal +**

**20.50 Braqueurs amateurs J**. Comédie (2006) de Dean Parisot, avec Jim Carrey, Téa Leoni (1h27). ♥♠ Très médiocre.

**KTO**

**20.50 VIP** «Alain Decaux».
**21.45 Brahms** «Ein Deutsches Requiem».

## Dimanche 23 septembre

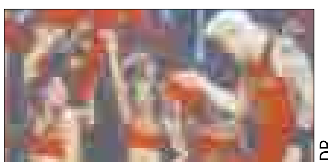
**TF1**

**20.55 La mort dans la peau GA**. Policier (2004) de P. Greengrass, avec Matt Damon (1h44) ⑩. (Voir notre analyse page 35)
**22.55 La plage A/Ø**. Aventures (2000) de D. Boyle, avec Leonardo DiCaprio (1h54) ⑩. ♥♥♠♠ Beau, mais décevant, avec une attitude ambiguë sur la drogue.

**France 2**

**Émissions religieuses :**
**08h30 Émissions religieuses** : «Sagesses bouddhistes», «À Bible ouverte», «Source de vie», «Présence protestante» - **10h30 Le jour du Seigneur** «Le chemin de l'espérance : Geneviève de Gaulle- Anthonioz» - **11h00 Messe** célébrée en l'église Saint-Benoît, à Rennes (35).

**20.55 Tout pour plaire A**. Comédie (2005) de Cécile Telerman, avec Anne Parillaud (1h45). ♥♥♠ Une critique du mariage amusante, mais maladroite. Des scènes suggestives.


DR

**23.05 Endiablé GA**. Comédie (2000) de Harold Ramis, avec Brendan Fraser, Elizabeth Hurley (1h29). ♥♥ Assez amusant.

**France 3**

**20.55 Maigret** «Mon ami Maigret» **GA**. Téléfilm avec Bruno Cremer (1h32). ♥♠ Confus.
**23.10 Duel sur la 3**. Magazine présenté par Christine Ockrent.
**00.45 L'étrangère GA**. Drame en NB (1940) de A. Litvak, avec Bette Davis (2h20). ♥♠ Décevant.

**Arte**

**Kung-fu, du corps à l'esprit**
**20.40 La 36e chambre de Shaolin**. Aventures (1979) de Chia-Liang Liu, avec Gordon Liu (1h52).
**22.40 Chine** «Les filles aussi font du kung-fu». Documentaire.
**23.30 Le maître de Wudangshan** «Taoïsme et arts martiaux chinois internes» **J**. ♥♥ Très beau.

**M6**

**20.50 Zone interdite** «6 mois au cœur d'une prison française». Magazine avec Rachida Dati.
**23.00 Enquête exclusive** «Vacances de rêve et tourisme sexuel : Succès et dérives de la République dominicaine».

**Canal +**

**21.00 Football** «Championnat de France : Lyon/Lille».

**KTO**

**20.50 La foi prise au mot** «L'art sacré», avec Mgr Michel Aupetit.
**21.45 Regards sur le Brésil** «Le Christ dans les favelas».

## Lundi 24 septembre

**TF1**

**20.50 L'hôpital** : «Sur le fil», «À corps perdu». Téléfilm avec Mélisandre Meertens.
**22.35 Preuve à l'appui**. Série avec Jill Hennessy ⑩.

**France 2**

**20.50 Cold case, affaires classées** : «Au nom du frère», «Chasseur de têtes», «Faux coupable». Série avec Kathryn Morris, Danny Pino ⑫.
**23.10 Complément d'enquête** «Punir ou guérir : Que faire des fous dangereux ?» Magazine de B. Duquesne.
**01.25 Musiques au cœur** «Proust ou les intermittences du cœur». Magazine.

**France 3**

**20.50 C'est votre histoire** «Double face» **A/Ø**. Téléfilm avec Odile Vuillemin, Jean-Louis Cassarino (0h52). ♥♥♠♠ Une belle histoire, mais la réalisation est maladroite et les images très complaisantes.


Fr3 - C Schousboe

**22.00 C'est votre histoire** «Au bout de mon rêve» **GA**. Téléfilm avec Anaïs Desmoutier, Thomas Dumerechez (0h52). ♥♥ Une histoire très émouvante.
**23.30 Ce soir (ou jamais !)**. Magazine présenté par Frédéric Taddeï.

**Arte**

**20.40 La fleur de mon secret A**. Comédie dramatique (1995) de Pedro Almodovar, avec Marisa Paredes (1h42). ♥♥♠ Amusant, mais caustique et long.
**22.25 Arte sciences** «Dans l'ombre du ciel». Documentaire.
**23.10 Grand format** «The Nomi song». Documentaire.

**M6**

**20.50 Recherche appartement ou maison**. Divertissement.
**22.00 10 pièges à éviter** : «Escroqueries à domicile», «Escroqueries au quotidien».
**00.05 On continue à l'appeler Trinita J**. Western (1971) de E. B. Clucher, avec Terence Hill, Bud Spencer (1h43). ♥ Sympathique.

**Canal +**

**20.50 Nos enfants chéris**. Série de Benoît Cohen, avec Mathieu Demy, Romane Bohringer ⑩.

**KTO**

**20.50 Chrétiens d'Orient, musulmans d'Europe**.
**23.05 Un jour, une foi** «Chemins de vie».

## Mardi 25 septembre

**TF1**

**20.50 Les experts, Miami** : «Mort en eaux troubles», «Sous les feux de la rampe», «Le jouet cassé». Série avec David Caruso, Emily Procter ⑫.
**23.20 Le droit de savoir** «L'été à Marseille : Au cœur des cités sensibles». Magazine présenté par Charles Villeneuve.

**France 2**

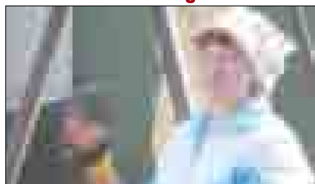
**20.50 H.B. Human bomb** «Maternelle en otage» **J**. Documentaire-fiction de Patrick Poubel, avec Jean-Chrétien Sibertin-Blanc, Maud Forget, Sophie Langevin ⑩. (Voir notre analyse page 35)
**22.35 Faites entrer l'accusé** «L'énigme Alfred Petit». Magazine présenté par Christophe Hondelatte ⑩.
**00.25 La bataille d'Alger A**. Drame en NB (1965) de Gillo Pontecorvo, avec Brahim Haggiag (1h56) ⑫. ♥♠ Interdite pendant longtemps, cette charge anti-française a beaucoup vieilli.

**France 3**

**20.50 Football** «Coupe de la Ligue- : Auxerre/Saint-Étienne», en direct du Stade de l'Abbé Deschamps, à Auxerre.
**23.25 Ce soir (ou jamais !)**. Magazine présenté par Frédéric Taddeï.

**Arte**

**Ukraine ou le rêve brisé de la révolution orange**


DR

**20.40 L'Ukraine, une nation divisée**. Documentaire.
**21.40 Le gaz, un outil politique**. Documentaire.
**22.45 Nos familles**. Téléfilm avec Philippe Duquesne, Sasha Andrès, Arthur Mazet (1h33).

**M6**

**20.50 Derrière l'uniforme** «Les soldats du feu». Documentaire.
**22.55 T'empêches tout le monde de dormir**. Magazine présenté par Marc-Olivier Fogiel.

**Canal +**

**20.50 La raison du plus faible GA**. Drame (2006) de Lucas Belvaux, avec Éric Caravaca, Natacha Régnier, Lucas Belvaux (1h56). (Voir notre analyse page 35)

**KTO**

**20.50 Himalaya, trois générations en exil**. Rencontre avec des Tibétains en exil.
**21.45 Un jour, une foi** «Église du monde».

## Mercredi 26 septembre

### TF1

**20.55 Les experts, Manhattan** : «Sans visage», «Trois kilos de moins». Série avec Gary Sinise ⑩.
**22.25 Esprits criminels**. Série avec Mandy Patinkin ⑫.

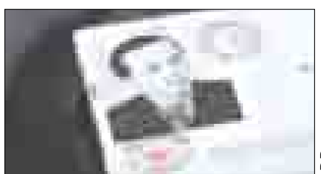
### France 2

**20.50 Louis Page** «Le don d'Elsa» **GA**. Téléfilm avec Frédéric Van den Driessche, Valérie Mairesse (1h24). ♥♠ Un épisode raté et un personnage de prêtre étrangement silencieux sur le thème des bébés-médicaments.
**22.30 Les tabous de...** «L'homosexualité». Magazine présenté par Karine Lemarchand.
**00.30 Pour le plaisir A**. Comédie (2004) de Dominique Deruddere, avec Samuel Le Bihan (1h22) ⑩. ♥♠ Lourd et complaisant.

### France 3

**20.50 Football** «Coupe de la Ligue- : À chaque région son match».
**22.55 Football** «Coupe de la Ligue-: Tous les buts».
**23.55 L'assassinat de Pierre Goldman**. Documentaire.
**00.55 The shield**. Série ⑫.

### Arte



DR

**20.40 Les mercredis de l'histoire** «La Croix-Rouge sous le IIIe Reich» **GA**. ♥ Une enquête à charge intéressante, mais fort peu objective.
**21.35 Zoom Europa**. Magazine.
**22.20 Le dessous des cartes** «L'Irak en 2007 (3) : Vers la partition ?». Magazine.
**22.30 Wild side Ø**. Drame (2004) de S. Kifshitz, avec Édouard Nikitine (1h30). ♥♠♠ Sans grand intérêt et très érotique.

### M6

**20.50 Les bleus, premiers pas dans la police** : «Fantôme du passé», «Hôtels particuliers» **A**. Téléfilm avec Élodie Yung, Mhamed Arezki. ♥♥♠ Bien fait et amusant, mais très sensuel.
**22.55 The Unit** «Commando d'élite». Série avec D. Haysbert ⑩.

### Canal +

**20.50 Président GA**. Thriller (2006) de Lionel Delplanque, avec Albert Dupontel (1h34). ♥♥♠ Assez réussi, mais un peu trop complaisant.

### KTO

**20.50** Rencontre avec des visiteurs de prisons.
**21.45 Un jour, une foi** «La famille en questions».
**22.15 VIP** «Alain Decaux».

## Jeudi 27 septembre

### TF1

**20.50 Section de recherches** : «Vents contraires», «Corps à corps». Téléfilm avec Xavier Deluc, Virginie Callari, Kamel Belghazi, Crystelle Labaude, Jean-Pascal Lacoste ⑩.
**22.45 La méthode Cauet**. Divertissement présenté par Cauet.

### France 2

**20.50 Envoyé spécial** : «Juge des familles», «Le gavage des femmes en Mauritanie : Grossir à tout prix». Magazine présenté par Guilaine Chenu et Françoise Joly.
**22.55 Infrarouge** : «Parents de meurtriers ⑩», «Pour l'histoire : Pierre Messmer». Documentaires.

### France 3



France3 - G Zobda

**20.55 Les mariées de l'isle Bourbon GA**. Téléfilm avec Jean-Yves Berteloot, Sara Martins, Cécile Cassel, Marie Piot, Bruno Slagmulder. (Voir ci-contre)
**22.40 Ce soir (ou jamais !)** (et à 23h25). Magazine présenté par Frédéric Taddeï.
**00.40 The shield**. Série avec Michael Chiklis ⑫.

### Arte

**20.40 Conte d'hiver A/Ø**. Comédie dramatique (1992) de Éric Rohmer, avec Charlotte Véry, Frédéric Van Den Driessche (1h54). ♥♥♠♠ Une œuvre subtile et intelligente, teintée de spiritualité, mais un climat de licence de mœurs et une scène érotique.
**22.35 La vie en face** «Fous de métal en campagne : Le Wacken Open Air Festival». Documentaire.

### M6

**20.50 Prison break** : «Plan 1213», «L'étau se resserre». Série avec Wentworth Miller, Dominic Purcell ⑩.
**22.30 The inside** «Dans la tête des tueurs». Série avec Kate Finneran ⑫.

### Canal +

**20.50 Desperate housewives** (8 et 9/23) : «Austin Power», «Susan et Rupert, le dragon» **GA**. Série avec Teri Hatcher. ♥♥♥♠ C'est toujours aussi réussi et amusant, avec une saine dénonciation des ravages de la rumeur.

### KTO

**20.50 Paris-Montmerle**, avec Mick Micheyl, chanteuse, peintre et meneuse de revues.
**21.45 Un jour, une foi** «Art et culture».

## Vendredi 28 septembre

### TF1

**20.55 Incroyables destins** «Le jour où tout a basculé». Divertissement présenté par B. Castaldi, avec Hélène Ségara, Mimie Mathy, Brad Pitt, Jean Dujardin, Marie-José Pérec, L. Ournac, etc.
**23.25 Sans aucun doute**. Magazine de Julien Courbet.

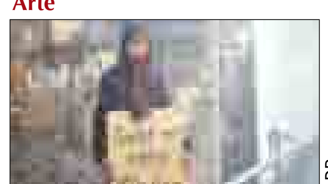
### France 2

**20.50 Sur le fil** «Galantine de fourbi» **GA**. Téléfilm avec François Levantal (0h52) ⑩. ♥♥♠ Une nouvelle série policière réaliste et bourrée d'humour. Mais c'est assez confus.
**21.45 Central nuit** «Chaud bizness» **GA**. Téléfilm avec Michel Creton (0h48) ⑩. ♥ Peu palpitant.
**22.45 Avocats et associés** «Sexe, mensonge et thérapie» **A/Ø**. Téléfilm avec F.-E. Gendron (0h50). ♥♠♠ Pénible et très complaisant.
**23.40 Esprits libres**. Magazine présenté par Guillaume Durand.

### France 3

**20.55 Thalassa** «Tour du monde de Thalassa : Le Havre/New York». Magazine de G. Pernoud.
**23.25 C'est ça, la France** «Paraboles, mon pays à domicile». Documentaire.
**01.20 Une nuit... en Corse** : «Le laboratoire corse», «Le jour de ma mort», «L'offre et la demande», «La porte bleue», «Bisognu di te», «Plaidoyer pour la langue corse».

### Arte



DR

**20.40 La femme de Checkpoint Charlie GA**. Téléfilm avec Veronica Ferres, Maria Ehrich, Elisa Schlott, Peter Kremer (2h58). ♥♥ Prenant et bien mené.
**23.40 Séparées par le Mur** «Jutta, ses filles et la Stasi».
**00.35 Une histoire d'amour au temps de la guerre froide**.

### M6

**20.50 Bones** : «Tuer n'est pas jouer», «Les femmes de sa vie», «Reine de Beauté». Série avec Emily Deschanel ⑫.
**23.25 Sex and the city**. Série avec Sarah Jessica Parker ⑩.

### Canal +

**20.50 Le maître d'armes A**. Aventures (2005) de Ronny Yu, avec Jet Li (1h44) ⑫. ♥♥♠ Bien fait, mais très violent.

### KTO

**20.50 KTO magazine** «Dîner à l'église».
**21.45 Un jour, une foi** «Églises du monde».

## RADIOS

### RCF

Dimanche 23 septembre
**17h Dialogue** *"Rembrandt, juifs et chrétiens à Amsterdam"*
**19h30 Visages** *"La compétition, bienfait ou danger ?"*
**21h Grand angle** *"N'ayez pas peur ! Le nouveau spectacle de Robert Hossein sur Jean-Paul II"*, avec Robert Hossein et Mgr Di Falco
**23h Maîtres spirituels** *"Decourtray : vivre en chrétien"*

Lundi 24 septembre
**10h A votre service** *"Colère, peut-on la maitriser ?"*, avec Didier Pleux (psychologue clinicien)
**14h Musiphonie** *"Buxtehude : au-delà d'un précurseur, un véritable génie de la musique"* (1/5) (tous les jours de la semaine à 14h ou 23h)
**14h30 Halte spirituelle** "Rencontre de l'autre - rencontre de Dieu", avec Xavier Grenet. (1/5, tous les jours à 14h30 ou 20h45)
**00h Perspectives** *"L'histoire des Missions Etrangères de Paris"*, avec le Père Georges Colomb, des MEP (à l'occasion de leur 350e anniversaire) **(Rediffusion mardi à 22h et mercredi à 16h)**

Mardi 25 septembre
**20h Parcours santé** *"La crise cardiaque"*, avec le professeur Nicolas Danchin (cardiologue et président de la Société française de cardiologie) (à l'occasion de la journée mondiale du cœur) (Redif. vendredi à 13h)

Mercredi 26 septembre
**10h A votre service** *"Rendez-vous avec l'enseignement catholique"*
**13h Equateur** *"Les conséquences de la pollution automobile sur la santé des enfants"*
**20h Couleur Nature** *"Notre-Dame de la Bussière, un haut-lieu spirituel en Corrèze"*

Jeudi 27 septembre
**10h A votre service** *"Petit déjeuner : peut-on s'en passer ?"*

Vendredi 28 septembre
**9h Grand angle** *"La rentrée des paroisses"*

sur **France 3**

Jeudi 27, sur France 3, à **20h55**
**Les mariées de l'isle Bourbon (1/2) GA**
Pour peupler ses colonies, la France y envoya des orphelines et des prostituées. C'est ainsi que la jeune Alix débarque dans l'Isle Bourbon. ♥♥♠ Euzhan Palcy («Rue Cases-Nègres») fait revivre cette époque dans une œuvre brillante, mais truffée de longueurs et de facilités. L'interprétation est sans failles, mais l'assimilation de la lutte antiraciste et de la libération de la femme est bien anachronique. ♥♠ Quelques belles figures de femmes courageuses, mais des critiques acide envers l'Église.

**Repères**
- **T : Tout public**
- **J : Adolescents**
- **GA : Grands adolescents**
- **A : Adultes**
- **Ø : Œuvre (ou scène) nocive**
- **♥ : Elément positif**
- **♠ : Elément négatif**

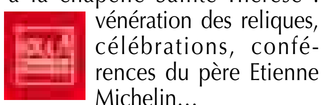
# BLOC-NOTES

### *Paris*

✔ L'Association des Guides et Scouts d'Europe propose un colloque : *"Le scoutisme a marqué son siècle. Et demain ?"*, les 4 et 5 octobre, avec notamment Philippe Maxence, Gérard Cholvy... à l'ASIEM, 6 rue Albert de Lapparent, 75015 Paris. Rens. ✆ 01.49.95.96.00, secretariat-general@scouts-europe.org

✔ **Semaine thérésienne avec la Fondation d'Auteuil (Paris 16e)**

➤ Du 26 septembre au 1er octobre à la chapelle Sainte-Thérèse :



vénération des reliques, célébrations, conférences du père Etienne Michelin...

➤ Le 29 septembre : marche-pèlerinage dans Paris avec les reliques pour confier à Ste Thérèse les jeunes de nos familles.

Chapelle Sainte-Thérèse, 40 rue Jean de la Fontaine, 75016 Paris. Site : www. fondation-auteuil.org

✔ Le Doyen Michel Boyancé, les professeurs, les permanents et les étudiants de l'IPC - Facultés Libres de Philosophie et de Psychologie (70 avenue Denfert-Rochereau, 75014 Paris) vous invitent à la Messe de Rentrée qui sera célébrée par Mgr Jérôme Beau (Evêque auxiliaire de Paris), le 1er octobre (19h) en l'église Saint-Dominique, 18 rue de la Tombe Issoire, 75014 Paris.

✔ Les 27, 28, 29 (20h30) et 30 septembre (17h30), un spectacle *"«Comme un voyageur dans la nuit» - Charles de Foucauld"* sera représenté à l'Espace Georges Bernanos, 4 rue du Havre, 75009 Paris, par le comédien Bruno Durand et le musicien Benoît Weeger. Réservations au ✆ 06.26.93.67.17.

✔ Jusqu'au 23 septembre a lieu le premier Festival International de Poésie de Paris, dont le programme se déroule dans plusieurs lieux, rens. ✆ 06.14.32.18.36 www/xakis.com/poeteaparis. On y verra notamment *"La mort du Mahatma Gandhi"*, poème de 300 vers écrit par François Brousse (1913-1995) et publié pour la première fois en 1956, avant sa réédition à "La Licorne ailée" (www.licorne-ailee.com).

### *Calvados*

✔ Au Sanctuaire de Lisieux, 33 rue du Carmel, BP 62095, 14102 Lisieux, ✆ 02.31.48.55.08, fax-02. 31.48.55.26, du 29 septembre au 7 octobre, ***"Fêtes thérésiennes"***: le 29 (20h30) procession des reliques jusqu'à la Basilique et veillée, le 30, anniversaire de la mort de sainte Thérèse, (10h30) Messe à la Basilique, présidée par le Cardinal Dias (préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples)... le 1er, 50e anniversaire Fidei Donum, avec le Cardinal Dias et le Cardinal Ricard (président de la Conférence des Evêques de France)... du 2 au 5, (10h) laudes, (11h) messe, (15h) conférence, (17h) vêpres, le 6 "journée des personnes malades ou handicapées", (15h) messe à la Basilique, le 7 (10h30) messe à la Basilique avec Mgr Pican... Courriel : info@therese-de-lisieux.com

### *Morbihan*

✔ Une conférence-débat aura lieu le jeudi 27 septembre (20h30), à la Maison du Diocèse, 53, rue Mgr Tréhiou 56000 Vannes (entrée par la rue des Ursulines), sur le thème *"L'urgence d'une véritable stratégie pour protéger la vie humaine"*, par le **docteur Xavier Mirabel** (médecin cancérologue et président de l'Alliance pour les Droits de la Vie). Entrée libre. Renseignements auprès d'Agnès Petit (déléguée de l'Alliance pour les Droits de la Vie), au ✆ 06.87.83. 34.14. Avec le soutien de la Pastorale familiale du diocèse de Vannes et de Familles Accueil Morbihan.

### *Saône-et-Loire*

✔ Des journées de ***"Fêtes de sainte Marguerite-Marie"***, du 12 au 16 octobre, sur le thème *"J'ai soif d'être aimé des hommes au Saint-Sacrement"*, seront animées par les Chapelains des Sanctuaires de Paray-le-Monial et la Communauté de l'Emmanuel, avec les pères Florian Racine, Edouard Marot et Alain Dumont et la participation de Mgr Robert Sarah (Secrétaire Général de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples au Vatican) et Mgr Benoit Rivière (Evêque d'Autun). Le lundi, un pèlerinage est organisé à Vérosvres (lieu de naissance de Marguerite-Marie) et Corcheval (lieu de sa première consécration au Christ). Rens. : Sanctuaires de Paray-le-Monial, B.P. 104, 71603 Paray-le-Monial cedex, ✆ 03. 85.81.62.22, fax : 03.85.81.51. 67 / sanctuaires.paray@emmanuel .info www.sanctuaires-paray.com

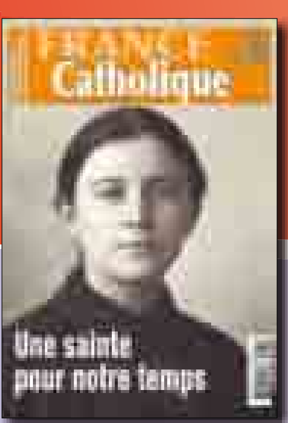

FRANCE Catholique
HEBDOMADAIRE

Abonnez-vous !
Offrez un abonnement !

76 € pour un an (au lieu de 110 €)

Avec un premier abonnement, en cadeau, 2 CD de "Jean-Paul II dialogue avec la France"




**A retourner, à "France Catholique", 60 rue de Fontenay, 92350 Le Plessis-Robinson**

❒ **Je souscris un premier abonnement à FRANCE CATHOLIQUE :**
**1 an = 76 €** *(au lieu de 110)* (*)(**) *et je reçois* **en cadeau DEUX CD "Jean-Paul II dialogue avec la France"**,
*Homélies et discours du Saint-Père*

❒ **J'abonne un ami, un prêtre, une communauté...**
**1 an = 76 €** et je reçois le cadeau(**), qui m'est envoyé(****)

**Adresse où France Catholique doit être envoyé :**
❒ Mme ❒ Mlle ❒ M. ❒ Père ❒ Sœur
NOM/prénom : ..........
Adresse : ..........
..........
Code postal : .......... Ville : ..........

**Je joins mon règlement par :**
❒ **chèque bancaire** à l'ordre de FRANCE CATHOLIQUE
❒ **carte bleue : numéro de carte :**
Date d'expiration :
Les 3 derniers chiffres au dos de la carte (à côté de votre signature) :
Votre téléphone : ..........
Votre adresse internet : ..........
❒ **carte bleue par téléphone,** appelez le 01.46.30.37.38

Signature :

❒ **Je souhaite recevoir 5 numéros de FRANCE CATHOLIQUE gratuitement et sans engagement** (*****)

*(*) France métropolitaine et DOM uniquement - (**) Pour les personnes n'ayant jamais été abonnées. (***) Dans la limite des stocks disponibles. (****) Le préciser dans un courrier séparé. (*****) France métropolitaine uniquement. CNIL N° 678405 - Loi informatique & liberté du 6/01/78 : vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il suffit de nous écrire ou de nous téléphoner et il en sera tenu compte immédiatement.*

**Sarthe**

✔ Une conférence-débat est prévue le mercredi 10 octobre (20h30), au Centre de l'Etoile, 26 rue Albert Maignan, salle 18/ Bernard Alix, 72000 Le Mans, sur le thème "L'urgence d'une véritable stratégie pour protéger la vie humaine", animé par **Xavier Mirabel** (médecin cancérologue et président de l'Alliance pour les Droits de la Vie), organisé par l'Alliance pour les Droits de la Vie de la Sarthe. Entrée libre. Rens. auprès de Gwénaëlle Tardieu (responsable d'une équipe dans la Sarthe), ✆ 06.10.89.92.32.

**AED**

✔ Pierre Bouhey (Président) et **Marc Fromager** (Directeur de l'Aide à l'Eglise en Détresse) vous convient au colloque du Jubilé de l'AED qui aura lieu **le 4 octobre (9h30-17h30)** [Messe à 9h à l'église] **Paroisse St Christophe de Javel, 8 rue Saint Christophe, 75015 Paris,** sur le thème *"A-t-on encore le droit d'évangéliser ? Prosélytisme, dialogue interreligieux et autres défis"*, présidé par la cardinal Ivan Dias (Préfet de la Congrégation pour l'Evangélisation des Peuples). Intervenants : Mgr Vingt-Trois, Mgr Rey, Mgr Cattenoz, Mgr Dagens, **Gérard Leclerc**, Fabrice Hadjadj. Rens. ✆ 01.39.17.30.25 / belle@aed-france.org.

**Œuvre d'Orient**

✔ Le 27 novembre (19h), l'Œuvre d'Orient vous invite à l'ASIEM, à Paris : table ronde *"La situation des chrétiens irakiens au Proche-Orient"*, animée par Jean-Marie Guénois (chef du service Religion de *La Croix*) avec la participation d'évêques d'Irak, de Turquie, de Jordanie et de Syrie ; le 13 décembre (18h30) à la Fondation Cino del Duca, à Paris, vente aux enchères d'œuvres d'art au profit du Liban ; du 19 au 29 mai 2008, pèlerinage en Terre Sainte sous la direction de Mgr Philippe Brizard (directeur général). Rens. ✆ 01.45.48.54.46 / oeuvre.orient@fr.oleane.com

**Résurrection**

✔ Les **GRANDES SOIRÉES DE RÉSURRECTION** auront lieu à l'amphithéâtre Liard, 17, rue de la Sorbonne, 75005 Paris (19h30-21h) sur le thème *"Monde sécularisé - Monde sans Dieu ?"*, du **24 au 26 septembre**, avec Jean-François Colosimo (directeur général de "CNRS éditions"), Emmanuel Falque (professeur de philosophie médiévale/patristique à l'Institut catholique de Paris), le Père Michel Gitton (directeur de la revue *Résurrection*). Courriel : mouvement @mouvement-resurrection.org

**Voyage culturel**

✔ Conduit par **Marie-Gabrielle Leblanc** (historienne d'art), un voyage culturel est prévu du 21 au 27 octobre, à ***Dresde et Berlin : trésors gothiques et baroques***. La ville de Dresde, la "Florence de l'Elbe", capitale artistique des princes-électeurs de Saxe, renaît de ses cendres de 1945 : on reconstruit les palais baroques, et on a rebâti à l'identique de 1990 à 2005 la prodigieuse Frauenkirche, la plus grande église baroque au monde. Nous visitons la célèbre manufacture de porcelaine de Saxe à Meissen, les châteaux de Pillnitz et Moritzburg, les églises gothique flamboyant de Pirna et Annaberg, les riches musées et châteauxde Berlin, et la ville médiévale hanséatique de Tangermünde. 1500 €. ✆-01. 48.07.05.84, Mariegabrielle@ wanadoo.fr

**Scoutisme**

✔ Pour fêter, ensemble, le centenaire du scoutisme, les groupes locaux des associations catholiques de scoutisme - **Scouts et Guides de France, Guides et Scouts d'Europe, Scouts Unitaires de France** - se retrouvent, dans la plupart des évêchés de France, lors d'une messe autour de leur évêque. **Les jeunes Parisiens de ces trois mouvements se retrouveront ainsi le 7 octobre, sur le parvis Jean-Paul II, face à la cathédrale Notre-Dame de Paris, lors d'une messe célébrée par Mgr André Vingt-Trois.** A 13h30 les groupes entameront une procession à l'intérieur de la cathédrale ; la messe débutera à 16h sur le parvis. Rens. : Emeric de Sèze, ✆ 06.17.41.24.41.

**Rassemblement des Jeunes**

✔ ***"Ravive ton espérance", JAJMO, 2e grande rencontre des Jeunes avec Jésus Miséricordieux"***, le 14 octobre (9h-17h) au Centre International de la Spiritualité de la Miséricorde Divine, 2 rue des Pâtis, 95520 ***Osny***. Animation assurée par les pères Pallotins et divers groupes liés à la Miséricorde : accueil, témoignage de Tim Guénard, heure de la Grande Miséricorde, eucharistie, pour tous les jeunes (scolaires, universitaires, jeunes professionnels). Rens./ insc. avant le 10 octobre auprès des Pères Pallottins, 25 rue Surcouf, 75007 Paris, ✆-01.40. 62.69.11, fax 01.40.62.69.01 / perespal@club-internet.fr

**Pour passer un communiqué, contactez : brigitte.pondaven@wanadoo.fr fax : 01.46.30.04.64 ou inscrivez-le directement sur notre site internet : www.france-catholique.fr**

**ABONNEMENTS À *FRANCE CATHOLIQUE***

France, 6 mois : 58 € / 1 an (47 numéros) : 110 € / Etranger, 1 an : 122 €. Abonnement soutien : 250-€. Pour la Belgique, virements à l'ordre de E. Kerkhove, chaussée de Dottignies 50 7730 Estaimpuis, tél. 056.330585, compte bancaire-: 275.0512. 029.11.

Pour les autres pays, procédez par virements postaux internationaux sur notre compte chèque postal SCE 43 553 55 X La Source, ou bien par mandats internationaux à l'ordre de la SPFC ou par chèques bancaires libellés en euros et payables en France ou par chèques bancaires domiciliés à l'étranger moyennant une surtaxe de 18 €, ou par carte bancaire via le site internet www.france-catholique.fr ou par téléphone : 01 46 30 37 38. Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné / Ne paraît pas en août.

**PETITES ANNONCES**

Tarif : la ligne de 35 lettres : 6-€. Domiciliation : 9 €. Communiqué dans le bloc-notes, forfait : 20-€

➥ Recherche dame de compagnie pour personne âgée autonome, mal voyante, de 17h30 au matin. Logement avec salle de bain ds gd appartement face au Luxembourg. Conviendrait à une personne travaillant dans la journée. Contacter sa fille, tél. 06.16.23.33.94. jmac3@wanadoo.fr

➥ Femme cherche poste de secrétaire ou agent administratif, tous secteurs, tél. 06.73.45.50.68.

➥ Un frère et une soeur recherchent un T2 ds Paris : 8e, 9e,18e ou proche RER C. Budget max 850¤. Tte proposition est acceptée. Tél. : 06.13.15.45.71.

➥ Jeune Femme, (collab. FC), cherche dans Paris une colocation, un studio ou une chambre dans le centre de Paris. A prix raisonnable. Tél : 06.11.59.06.82.

➥ Journaliste professionnel dans un journal catholique (Afrique), cherche un studio à louer, pour une année d'études sur Paris. Tél : 06.70.90.62.22 / caracasmeet@ yahoo.fr

➥ Imprimerie INDICA - BP 113 - 92704 Colombes cedex, 27, rue des Gros-Grès / M. Bonnet, tél. 01.47.82.32.32. Courriel : indica@indica.fr. Le spécialiste des bulletins chrétiens.

➥ Entretien et réparation d'orgues sur toute la France, nombreuses références : Marc Hédelin. Tél. 01.39.55.33.29.

➥ ***Chœurs de la Chapelle de l'Ecole Militaire***, (métro Ecole Militaire à Paris 7e) recherchent des voix d'hommes, de femmes et d'enfants amateurs (garçons et filles de 7 à 13 ans / jeunes de 13 à 20 ans). Tous niveaux, formation assurée. Technique vocale individuelle ou en groupe. Rens. tél. 06.76.83.08.03 ou 01. 44.42.37.15. E-mail : info@choeursecolemiltaire.org

**FRANCE CATHOLIQUE - hebdomadaire**

N° Commission Paritaire de la Presse : 1011 C 85771 valable jusqu'au 31 octobre 2011
CNIL : 6778405

**60, rue de Fontenay, 92350 Le Plessis-Robinson**

**Téléphone :** 08.75.69.14.92 - 01.46.30.79.06 - 01.46.30.37.38 - **Fax :** 01.46.30.04.64
**Courriel :** france-catholique@wanadoo.fr - **CCP** La Source 43 553 55 X
édité par la Société de Presse France Catholique,
s.a. au capital de 377.376 euros. - 418 382 149 R.C.S. Nanterre
Président : **Hervé Catta** - Directeur gl., dir. de la publication : **Frédéric Aimard** (✆-06. 08.77.55.08) - Conseiller-de la direction : **Robert Masson** - Editorialiste-: **Gérard Leclerc** - Rédaction : **Anne Montabone - Tugdual Derville - Ludovic Lécuru** - Secrétaire de rédaction : **Brigitte Pondaven** - Abonnements/Comptabilité-: **Marie-José Carreira**.

*Imprimé par **IPPAC-Imprimerie de Champagne**, ZI les Franchises, 52200 Langres*
Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés.
***France Catholique*** est une marque déposée à l'Inpi.
***http://www.france-catholique.fr***